

Received 30 July 2010.

Accepted 18 August 2010.

REMARQUES SUR L'IMPÉRATIF CATALAN *VINE* 'VIENS !'

Franck FLORICIC¹

Université de Paris III-Sorbonne Nouvelle & LPP (CNRS)

franck.floricic@univ-paris3.fr

La phonétique, la morphologie et la syntaxe apparaissent comme des variables
reliées entre elles par une même fonction.

(Millardet (1923 : 149-150))

Résumé

L'objet de cet article est de s'interroger sur les propriétés de l'Impératif catalan *vine*, qui sont à plus d'un titre aberrantes du point de vue de la phonétique historique. On se propose de fournir, à l'aide de la comparaison dialectale romane, quelques éléments de réflexion susceptibles d'apporter quelques lumières au problème posé. Les données occitanes et roumaines montrent en effet un certain nombre d'analogies avec les données catalanes, et remettent en question l'analyse d'après laquelle l'impératif *vine* résulterait de l'agglutination de l'impératif avec la particule *ne* (< lat. inde). L'analyse proposée n'écarte pas l'hypothèse du 'poids phonétique' mais elle accorde une importance primordiale à la fréquence d'emploi et aux phénomènes de réanalyse comme source possible de cet impératif.

Mots-clé

impératif, 'lois phonétiques', irrégularité, agglutination, réanalyse, fréquence d'emploi, 'mot minimal'

¹ Je tiens à remercier de leur relecture, de leurs commentaires et observations Luminița Botoșineanu, Elena Dănilă, Jean-Louis Fossat, Marina Dumitriu, Ion Giurgea, Lucia Molinu, Vladimir Moscovici, Maria Pilar Perea, Manuel Perez-Saldanya, Fernando Sánchez Miret, Patric Sauzet ainsi que les professeurs Maria Iliescu, Denis Creissels, Witold Mańczak et Bernard Pottier. Mes plus sincères remerciements vont à Elena Dănilă, grâce à qui j'ai pu consulter des travaux importants auxquels je n'avais pas eu accès à Toulouse.

REMARCAS SOBRE EL IMPERATIVO CATALAN VINE ‘VIENS’!

Resumen

El objetivo de este artículo es plantearse las propiedades del imperativo catalán *vine*, que son por muchos conceptos aberrantes desde el punto de vista de la fonética histórica. El propósito es proveer, con la ayuda de la comparación dialectal románica, algunos elementos de reflexión susceptibles de aportar alguna luz al problema suscitado. Los datos occitanos y rumanos muestran en efecto un cierto número de analogías con los datos catalanes, y ponen en duda el análisis según el cual el imperativo *vine* resultaría de la aglutinación del imperativo con la partícula *ne* (< lat. inde). El análisis propuesto no descarta la hipótesis del ‘peso fonético’ pero concede una importancia primordial a la frecuencia de uso y a los fenómenos de reanálisis como posible origen de este imperativo.

Palabras clave

imperativo, ‘leyes fonéticas’, irregularidad, aglutinación, reanálisis, frecuencia de uso, ‘palabra mínima’

0. Introduction

L’objet de cette notule est extrêmement limité puisqu’on se propose de revenir sur un problème de morpho(no)logie sur lequel les philologues se sont penchés dès la grande époque de la philologie romane : l’Impératif catalan *vine* dont Wheeler (2007 : 186) rappelle qu’il constitue « un imperatiu excepcional » (cf. aussi Duarte i Montserrat & Alsina i Keith (1986 : 120), qui présentent la forme *vine* comme un impératif « totalment irregular sincrònicament »). Naturellement les limitations inhérentes à une telle perspective ne permettent que de ré-exhumer un problème encore en attente d’explication satisfaisante. Tout au moins espérons-nous fournir, à l’aide de la comparaison dialectale romane, quelques éléments de réflexion susceptibles d’apporter quelques lumières au problème posé. Ce faisant, les arguments tirés d’une enquête comparative devraient, espérons-nous, permettre de corroborer (ou exclure) certaines des hypothèses mises en avant comme principe explicatoire.

1. Le problème

Toute langue présente des formes verbales qui, parce qu'elles sont particulièrement fréquentes ou parce qu'elles offrent un statut syntaxique et discursif particulier, se détachent du reste de la flexion verbale par des caractéristiques propres. Tel est le cas notamment des verbes *dire, faire, aller, rester, venir, tenir, voir*, pour ne prendre que quelques exemples. Or l'originalité de ces formes verbales apparaît plus encore à l'impératif, où plus qu'ailleurs des distorsions morpho-phonologiques peuvent se faire jour du fait de l'ancrage fondamentalement discursif / dialogique / interlocutif de cette catégorie. Le catalan n'échappe pas à la règle. Alors que d'une manière générale l'impératif catalan est syncrétique avec la troisième personne du singulier de l'indicatif présent (cf. Wheeler 2007 : 186), certains verbes sont caractérisés par un -s final « exceptionnel » dont on ne peut donner aucune justification étymologique : il s'agit notamment des formes *dis* 'dis !', *dus* 'porte !', *vès* 'va !', *vés* 'vois !', *fés* 'fais !' (cf. Iliescu & Mourin 1991 : 52-55, 194). A propos de ces dernières, Pérez Saldanya (1998: 171) note :

En algun cas, però, l'imperatiu no confluí amb la tercera persona de l'indicatiu. Es tracta, concretament, dels imperatius que en llatí clàssic tendien a elidir la vocal temàtica i dels imperatius dels verbs *anar* i *veure*. Les formes antigues d'aquests imperatius resulten difícils d'explicar a partir de l'ètim llatí. Tot i amb això, generalment es considera que els imperatius de *fer* i *dir* provenen de la vocalització de la consonant final, i els d'*anar* i *veure* de la caiguda de la *d* intervocàlica:

- (5) a. $\text{d}\bar{\text{t}}\text{c} > *dii > di$
b. $\text{fac} > *fai < fe^2$
c. $\text{va(d)e} > vé$
d. $\text{vi(d)e} > ve$

Et Pérez Saldanya (op. cit.) de préciser que:

² Le dialecte de Matera offre également une illustration de la réduction de la diphtongue romane *aj* (< -as) à [e], puisque Festa (1917 : 136, 154) mentionne précisément *dé* (< *daj < das), *hé* (< *hai < *has), *sté* (< *staj < stas), *vé* (< *vaj < *vas), etc.

Aquests imperatius plantegen encara uns altres interrogants formals, ja que han pres una *s* final en el català modern, com es pot comprovar en (6a), i en alguns casos han estat desplaçats parcialment o totalment per formes analògiques preses de la segona persona del present de subjuntiu, com s'indica en (6b):

- (6) a. di >> dis, du >> dus, fe >> fes, vé >> vés, ve >> ves
 b. dis / digues, dus / dugues, (ves /) veges”³.

Si la marque flexionnelle attachée à ces formes a pu être analysée comme un cas d’hypercaractérisation morphologique⁴ — la deuxième personne du singulier de l’impératif empruntant au(x) tiroir(s) le(s) plus fréquent(s) la marque caractéristique de la seconde personne du singulier — il reste qu’elle ne s’est pas propagée à tous les verbes dits irréguliers, puisque *tenir* et *venir* en sont dépourvus (cf. *té / ten* ‘tiens !’ et justement *vine* ‘viens !’). Si en outre on considère avec Cabré (1993) que la phonologie du catalan est régie par une contrainte de minimalité qui impose un seuil minimal bimoraïque aux ‘content words’, force est de constater que la forme **vi* (phonologiquement /vin/) satisfierait parfaitement une telle contrainte et qu’en conséquence la voyelle finale de la forme verbale demeure sans explication⁵.

1.1. L’hypothèse de l’affixation d’un clitique locatif

L’une des hypothèses d’explication les plus célèbres fut émise par Coromines dans divers travaux. Coromines (1991: 147) observe en effet :

Imp. 2 *vene*, pron. *béne*, compr. de dalt a baix: *Cnj, Bt, Clh, Uny*. Forma que s’explica de manera paral·lela a l’Imp. *d’ANÀ* : així com aquest es constituí per l’aglutinació de *n(e)* (< INDE) amb l’oc. ant. *vai* (VADE), l’Imp. corresponent del present verb resulta de l’aglutinació de *ne* amb oc. ant. *ven* (ll. VENI) : igual que el cat. *vine* resulta d’aqueixa aglutinació, amb la forma metafònica que ha pres VENĪ

³ Cf. aussi Arnal Purroy (1998: 344, 367); Giralt Latorre (1998: 236sq.); Viruete Erdozáin (2007-2008: 119), etc.

⁴ Le même processus d’hypercaractérisation morphologique est signalé par Pensado (1988 : 216) à propos de la forme *fuey* (< fué-e) pour le parfait ‘fui’.

⁵ “Cal ressaltar també que les formes imperatives de 2ps dels verbs *anar, fer, venir*, no prenen les corresponents de la 3psPI com caldria esperar, perquè aquestes formes no s’ajusten a les condicions del mot mínim de la llengua: *val/vés, falfes, vel/vine*” (Cabré 1993: 81).

en català (*vin-ne*). Notem que és també *béne* l'Imp. en bearnès (Palay, s. v.)⁶ (cf. aussi Coromines (1971 : 329-330)).

Cette hypothèse trouverait du reste des équivalents dans des formes telles que *hay*, dans laquelle on a pu voir le locatif *ibi* affixé à la forme verbale *ha* (< habet)⁷. C'est d'ailleurs aussi l'observation de Allières à propos du gascon *bai*, *bèi*, et ce dernier de mettre précisément en relation ces formes avec celle de l'impératif du verbe *venir*, dans laquelle il identifie également une enclise de 'en' analogue à celle de *bestén* / *bésten(e)* (< anà) (cf. Haensch (1958-59 : 193) ; Plaza Boya (1990 : 197))⁸. A cette analyse on peut néanmoins opposer deux remarques :

a) La forme de troisième personne du singulier du présent de l'indicatif donne en catalan *bé* / *vé* (< *venit* (Fouché (1924a : 124) ; Guiter (1943 : 201-202)) sans qu'aucun affixe ne s'agglomère à la forme verbale ; c'est du reste la forme que l'on attendrait comme impératif, vu la corrélation ibéro-romane évoquée plus haut en vertu de laquelle 3^{ème} sg. (pres. ind.) = 2^{ème} sg. (imper.).

b) D'autre part, le cas du gascon évoqué par Coromines est plus complexe et diversifiée qu'il n'y paraît puisqu'on relève aussi bien les impératifs *bé*, *bén* et *béne* (cf. Castet (1891-1894) ; Sarrieu (1902 : 433), (1904 : 505) ; Massourre (2001 : 187, 194)). Haensch (1958-59 : 187-188) signale aussi dans certains dialectes de la Alta Ribagorça des impératifs (2 sg.) tels que *bjéne* / *bíne* / *nem* (< *bínre* < **věněre*) dont les troisièmes personnes du singulier sont respectivement *bjéne* / *bén* / *bén* (< lat. *venit*)⁹ — cf. dans la Valle de Benasque les variantes d'impératif *bien* / *biene* (< *vení* / *vinre*) (Plaza Boya

⁶ « L'explicació etimològica d'aquesta forma d'imp. (i. e. *vènn* [ben] < anà) és la mateixa que la del cat. *vine* (que ja vaig donar en *AILC III*, *LeuresC* i *DECat*), per aglutinació de l'adverbi pronominal *enn* (INDE): prové, doncs, de *vai-ne* = VADE, 'cat. vés' + INDE (tal com el nostre *vine* prové de VENI INDE).» (Coromines (1991: 141)). A propos de la forme *bèn* (< *vadere*) relevée en Armagnac, Zauner (1896 : 468) évoque une « *einmischung von veni* » (cf. également à ce propos Markun (1932 : 89)).

⁷ Le dialecte de la Valle de Benasque connaît non seulement la préfixation de *i* (< *ibi*) au verbe 'avoir' (cf. *yeba* (< *i-eba*) ; *yará* (< *i ará*)), mais également la possibilité conjointe d'affixer à gauche et à droite du verbe la particule locative (cf. *yay* / *yey*), processus d'univerbation qui entraîne à son tour la redondance apparente de *i yay* / *i yeba* (cf. Plaza Boya 1990 : 177-178).

⁸ « A l'intégration probable de *i*, *y* dans *bai*, *bèi* répond, en particulier dans l'extrême SO, celle de l'élément à nasale *-nl-ne*, c'est-à-dire du substitut 'en', analogue à celle que R. Gastón Burrillo a signalée dans l'aragonais de Hecho (El latín en la flexión verbal del dialecto cheso, in *Universidad*, XI, 1934, p. 234 texte et note 7) : « la forma *vesne* es imperativo que corresponde al verbo *irme* ; más adelante nos referiremos a esta partícula *ne* que se agrega frecuentemente a muchos verbos, pero consignamos ahora esta forma de imperativo, pues es la usada generalmente con el verbo *ir* ». » (ALG V: Le verbe. p. 149).

⁹ L'impératif *nem* (2sg.) est sans doute étendu aux cases 2 et 4 à partir de la case 4. Le processus général n'est pas plus étonnant que celui qui promeut *nire* / *gnire* 'venir' à partir de la première personne du pluriel *gnamo* (cf. Salvioni (1899 : 200, 203) ; Markun (1932 : 78)).

(1990 : 197, 225)). Si alors on reconnaît dans l'impératif *bjéne* le clitique *-ne* affixé à la forme *bjé*, faudra-t-il reconnaître le même phénomène dans la troisième personne du singulier (ind. prés.) *bjéne* ?

c) Enfin, plutôt que INDE, c'est IBI que l'on aurait pu s'attendre à trouver éventuellement affixé à la forme verbale. Du point de vue sémantique, sans doute peut-on enjoindre à un individu de parcourir (et combler) un espace qui prend comme point de repère le *hic et nunc* de l'énonciateur ; il est en revanche plus difficile d'enjoindre à un individu de parcourir un espace par rapport à un point de référence que l'énonciateur n'est pas en mesure de fixer comme repère (cf. en français l'asymétrie entre ??'viens-en !' et (?)'viens-y !'). Il est donc plus difficile a priori d'envisager pour le verbe « venir » le processus d'univerbation qui a affecté la particule *inde* avec le verbe *exire*. Comme le rappelle brillamment le grand dialectologue Georges Millardet, cette forme verbale a trouvé dans son agglomération avec (*e)n* (< *inde*) un mode de survie que sa débilite phonétique compromettrait fortement, réduite qu'elle était à un monosyllabe à certaines personnes :

Ce *nissir*, que les hasards du *struggle for life* ont fini malgré tout par éliminer, est comparable, dans un certain sens, à ital. *gire*, — cf. le participe sicil. *giuto* (Mem. Soc. Néoph. Hels., VI, 283) — avec généralisation du *y* de *ĕamus*, ou encore à log. *bessire*. (...) le fr. *nissir*, comme v. tosc. *niscire* ou v. lomb. *ensir* (Il libro di Ugucione da Lodi) a cherché dans la composition verbale la formule du remède qui du reste s'est trouvé impuissant à le guérir définitivement de sa débilite congénitale¹⁰.

Mais les arguments sémantiques n'ont parfois que peu de poids au regard des pressions paradigmatiques ou au regard des réparations que le système morphologique ou phonologique est susceptible d'imposer. Du reste on pourrait parfaitement imaginer que la particule ait pu se fixer auprès du verbe d'abord aux temps et modes les plus fréquents — l'indicatif et le présent — où elle se serait fixée pour ensuite se généraliser à tous les contextes. Est-il cependant absurde de considérer que le [n] qui apparaît dans la forme *vine* / *vina* comme dans les formes gasconnes et catalanes *bjéne* / *bén* / *béné* /

¹⁰ Cf. Millardet (1923: 416-417). Cf. aussi Schädel (1903 : 60-61) et Salvioni (1899 : 238) pour des exemples analogues dans certains dialectes de l'Italie du Nord. Soulignons que dans ces exemples, c'est à la frontière gauche du mot que se produit l'agglutination, et non pas à la frontière droite.

bíne est précisément le [n] qui apparaît dans le thème verbal **ven-* ? Hésiterait-on à mettre en relation le [n] de *te(n)* ! (< *tenere*) avec la nasale de la racine verbale ? Assurément pas. Et les formes réduites d'impératif du type *bjé / bé / bi* ne doivent pas nous étonner davantage que les formes réduites des parlers italo-romans qui offrent *vié ! / vé !* pour *vieni !* et *vedi !* On touche par là aussi à cet aspect fondamental évoqué par Millardet de la débilité phonétique de cette forme verbale particulièrement fréquente et particulièrement réduite dans sa substance.

1.2. L'hypothèse du 'poids phonétique'

Rappelons que la forme d'impératif *vine* dérive du latin *vēnī*. La voyelle atone finale /i/ aurait déclenché la fermeture de la voyelle tonique, d'où **vini* / *vin* (Guiter (1943 : 198) ; Coromines (1971 : 329) ; Duarte i Montserrat & Alsina i Keith (1984 : 92) ; Gulsoy (1993 : 473)¹¹ ; Pérez Saldanya (1998 : 172), etc.). A partir de là, le problème réside dans la nature et la fonction de la voyelle finale, qui peut d'ailleurs être variable : comment expliquer la voyelle finale de formes aussi diverses que [bínɑ] (Canet de Rosselló), [bína] (Monòver), [bínɑ] (Noedes), [bəní] (Formiguera), [bínə] (Ripoll), [bín] / [bén] (Sant Joan de les Abadesses), [bíne] (Mieres), [bíně] (Torelló), [bínɛ] (Santa Coloma de Queralt), [vínə] (Valls), [vínɛ] (Falset), [víně] (Alcúdia), [vínō] (Sóller), [vínɔ] (Artà), [vínə] / [vəŋgésəs] / [vén] (Palma), [vína] (Fornells), [vínɛ] (Alaior) (cf. les données rassemblées par Perea (2005)) ?

¹¹ « VENI > *veni* 78v2, 135v1, però *vin tost* 134v2, forma que palesa la caiguda de la -i després del tancament de la *é* en *i* per acció metafònica" (cf. aussi Schürr 1963-1968 : 175). L'effet de la métaphonie se manifeste en castillan par la non-diphthongaison de la voyelle mi-basse tonique : comme le note Malkiel (1966 : 434), « Aside from raising *e* to *i* and *o* to *u*, early metaphony, at the Latin stage, was apt to close /e/ to /e/ and thus to block subsequent diphthongization: VENI 'come!' > ¡ven! (and, analogically, TENE 'hold!' > ¡ten!) ». Un phénomène analogue de métaphonie conditionnée par /-i/ final à l'impératif est signalé en asturien par Neira Martínez (1962) et (1983 : 485sq), où elle participe également d'une hypercaractérisation du contraste morphologique entre la seconde personne du singulier de l'impératif et la troisième personne du singulier de l'indicatif présent. De Lollis (1890-1892 : 7sq.) signale également dans certains dialectes des Abruzzes des impératifs tels que [kridə] 'crois !', [vidə] 'vois !', [vivə] 'bois !', [vin:ə] 'vends', [mit:ə] 'mets', etc., où la voyelle finale atone a été réduite à [ə] non sans avoir auparavant modifié le timbre de la tonique. La même observation vaut naturellement pour les impératifs monosyllabiques [vi] 'viens !' et [ti] 'tiens !', qui sont d'un intérêt particulier puisque le thème même du verbe y est amputé. Il est probable que ce [i] résulte de la monophthongaison d'un ancien *[je] ; de Lollis signale du reste des formes telles que [ljedrə] et [lidrə] 'ladri' (voleurs) relevées dans les dialectes de Casalinocontrada et Teramo et précise (p. 3, note 6) que « la forma teramana presuppone come sua fase anteriore quella casalese ».

Une hypothèse particulièrement séduisante fut proposée en 1932 par Meyer-Lübke, qui voyait dans la voyelle finale de *vina* une voyelle épenthétique insérée pour donner plus de corps phonétique à une forme verbale sémantiquement et prosodiquement saillante :

“Der imperativ **vi*, namentlich wo es sich um eine energische aufforderung handelt, war zu kurz, hatte zu wenig körper und da half man diesem übelstand in der art ab, dass man ihm den langvollsten vokal nachklingen lies, und zwar unter zugrundelegung der stammform, die das verbum in allen andern fällen hatte, in denen ein vokal folgte, also *vina*. Ascoli hat das merkwürdige -*a* des obwald. inf. *ira* ‘gehen’, das in keinem andern infinitiv erscheint und auch nicht aus lat. -*e* entstanden sein kann, damit erklärt, dass *i(r)*, was aus *ire* entstanden wäre, einen solchen „stützvokal“ bekommen habe (*Archivio Glottologico Italiano* VII, 487). Der fall von *vina* ist ähnlich, nur dass hier das element der bedeutung eine noch wichtigere rolle spielt.“ (Meyer-Lübke, W. (1932: 344))¹²

Le parallèle que propose Meyer-Lübke avec l’infinitif signalé par Ascoli dans certains dialectes des grisons est a priori pertinent pour au moins une raison : de la même manière que l’impératif est une forme verbale à désinence zéro, de même l’infinitif est généralement dépourvu de toute marque de personne, nombre, temps, etc. Sa voyelle finale peut donc lui être retirée — ou une voyelle épenthétique peut lui être ajoutée — sur la base de ce qu’autorise la structure phonologique de l’idiome en question, sans altérer l’information sémantique et morphologique de la forme verbale. Il va sans dire que l’hypothèse du « poids phonétique » trouve en sa faveur un écho dans de multiples langues où des formes d’impératif trop brèves sont « réparées » par l’insertion d’un segment ou d’une syllabe dont la justification est de faire correspondre

¹² “Ora, codest’*ira*, o *ire*, si distingue, per la sua vocal finale, da tutti gli altri infiniti di tutti quanti i dialetti grigioni. La ragione della differenza sta senz’alcun dubbio nello scarso volume dell’esemplare, che è il più scarso di quanti ne esistano, l’esponente dell’infinito essendovi preceduto da solo un *i*; e si chiederà, se questa condizione eccezionale abbia seco portato la continuazione eccezionale della vocal latina, non piuttosto una particolar costanza di quell’epitesi, per la quale può qui brevemente esser citato un luogo del primo volume (223 n). Io non esiterei a pronunziarmi per la seconda sentenza. Il -*r* tendeva a dileguarsi; e si cadeva, per questo infinito, al solo *ī*, p. 424 f., I 139; onde l’inconsapevole ricorso a una particolar difesa di codesta consonante ; che è un caso da confrontare con quello dell’it. *cuore* pel lat. *cor*, il cui legittimo continuatore italiano sarebbe stato *co*.” (Ascoli, G. (1880-1883: 487)). Notons que la consonne interne est précisément tombée dans des exemples tels que *vie* [viɔ̃] (< vĕnī ‘viens!’) en rhétoroman (cf. Gartner (1879: 42, 55, 80) et (1883: 160-161). Huonder (1900: 29, 92-93) signale d’ailleurs dans le dialecte de Disentis la forme *vīɔ̃* (< vĕnī ‘viens!’) en face de *īər* (< hĕrī ‘hier’) — la diphtongue [iɔ̃] peut dans certaines variétés être réduite, d’où les variantes [vi³], [vi], etc.

la forme verbale au Mot Minimal des langues en question (cf. Floricic & Molinu (2009)). De ce point de vue, le cas du catalan ne serait qu'une illustration de cette tendance générale des langues mise en évidence notamment par Meillet (1900) et (1905-1906), Wackernagel (1906), Gauthiot (1913), pour ne citer que ces trois là. En même temps, une telle hypothèse exigerait pour être recevable de répondre à un certain nombre d'objections dont la suivante n'est pas la moins sérieuse.

On a reconnu depuis longtemps que les verbes « tenir » et « venir » fonctionnent de concert et tendent à s'aligner l'un sur l'autre¹³. Ainsi que le note très pertinemment Dauzat (1906 : 104), « *Tenere*, en latin vulgaire du nord de la Gaule, devient **tenire*. Pourquoi? Analogie créée par une association d'idées avec *venire*. La contiguïté des deux mots est ici à la fois phonétique et sémantique. En d'autres termes, les deux mots sont voisins par leur aspect phonétique et par leur valeur grammaticale. Mais aucune des deux contiguïtés n'eût été suffisante, à elle seule, pour déterminer l'action analogique. Aussi ne faut-il pas s'étonner si cette association d'idées ne s'est pas produite partout, mais seulement lorsque les deux forces se sont combinées ».

Etant donné donc les liens étroits qui unissent ces deux verbes, on devrait s'attendre à ce que le verbe « tenir » présente une forme phonétique proche de celle de « venir ». Or les données montrent que si l'un et l'autre offrent effectivement des analogies formelles, leurs différences n'en sont pas moins profondes. A titre d'exemple, si la forme d'impératif [bín] / [bén] 'viens !' est attestée dans le domaine catalan, il ne semble pas que la variante apocopée [bí] le soit. En revanche, la forme [té] / [té] 'tiens !' est particulièrement bien représentée, même si par ailleurs on relève aussi [tín], [tínne], [tén], [ténna], [tín̄gəs], [tín̄gis], [tín̄gos]. A contrario, les données à notre disposition ne font pas état d'une forme ??[tína], pas plus qu'elles ne signalent de variantes ??[tíno] ou ??[tínε]¹⁴. Si donc la voyelle finale de l'impératif *vina* doit être interprétée comme étant d'origine épenthétique, à l'instar de ce que suggère Meyer-Lübke, pourquoi ne serait-elle pas insérée à la frontière de son congénère *tin* ?

¹³ « Comme en français, le latin *tenere* s'est plié à l'attraction de *venire*; on a en gascon *tí* (Lavedan) à côté de *bí* 'venir'; mais existe aussi le phénomène inverse: *bié* 'venir' qui s'est réglé sur *tié* (esp. *tener*) » (Rohlf (1970: 212) ; cf. aussi Lausberg (1976 : 262)).

¹⁴ Comme le note Fabra (1891/2005: 278-279) à propos de *venir*, « se conjuga como *tenir* sin más diferencia que la de hacer *vina* en la segunda persona del singular del presente de imperativo ».

2. L'hypothèse de Fouché (1924b) : une reformulation

Il ne s'agit pas, précisons-le, d'écarter l'hypothèse du poids phonétique comme étant à même d'avoir, sinon produit, du moins contribué à promouvoir la forme *vina*. Mais cette hypothèse à elle seule ne serait pas en mesure, comme on l'a dit, de rendre compte de variantes analogues du verbe « tenir ». Il s'agit donc d'identifier ce qui, dans les propriétés du verbe « venir » pourrait avoir favorisé l'émergence de l'impératif *vina*, propriétés dont le verbe « tenir » serait dépourvu. Une hypothèse possible nous vient de Fouché (1924b : 115), qui observe :

Classe II. — La désinence lat. s'est amuïe dans tout le domaine cat. Le rouss. *curri* 'cours' s'explique probablement par une fausse coupure dans les combinaisons syntactiques du genre de *curr(e) i cuita* 'cours et dépêche-toi', fréquemment employée. Le rouss. et le cat. or. *vina* 'viens' doivent également s'expliquer par une combinaison *vin a fer aixó* 'viens faire cela', ou autre semblable.

La variante *vina* serait donc finalement le résultat d'une *réanalyse*, la voyelle de la préposition ayant pu être réinterprétée comme voyelle finale de la forme verbale.

2.1. Le poids de la syntaxe

L'hypothèse de Fouché rappelée ci-dessus recourt à la combinaison *vin a fer aixó* 'viens faire cela' pour justifier la réanalyse de la voyelle de la préposition comme partie intégrante de la forme verbale. Il convient cependant d'insister sur la précision « ou autre semblable ». Car il est évident qu'une phrase isolée, inscrite dans un évènement unique et non réitérable ne saurait en elle-même offrir le pouvoir d'irradiation et de figement nécessaire à la réanalyse. Ce qui est en revanche essentiel, c'est le schème syntaxique de la construction à laquelle la préposition participe : les informations contextuelles peuvent certes rendre superflue la mention du site localisateur identifiable à la position du locuteur ; mais lorsque rien ne permet de déterminer a priori l'identité de ce site, c'est à la préposition « a » qu'est dévolu le rôle de spécifier la nature d'un tel repère. Cette préposition joue donc ici un rôle central, comme elle joue du reste un rôle central dans la morpho-syntaxe du catalan (cf. Clua 1996), et on sait qu'elle

s'agglomère à d'autres relateurs pour former des expressions complexes (cf. *per a, com a, cap a, contra*, etc.)¹⁵. Il n'est que de rappeler aussi que fondamentalement la préposition « a » introduit les termes en fonction de complément de lieu, en fonction d'objet indirect, de même que les expressions en fonction d'objet direct dont le référent est animé, attendu que le catalan connaît comme le castillan, le corse, le sarde, le sicilien, etc. le marquage différentiel de l'objet (cf. Spitzer 1928; Meier 1945, etc.). De ce point de vue donc, il n'est pas absurde de penser que cette *constellation* ait pu favoriser la *réanalyse* de la préposition comme faisant partie de la forme verbale *vin*, d'autant que le sémantisme de cette dernière lie d'une manière indissoluble le verbe à son régime via la préposition « a ». Ce fait expliquerait d'ailleurs un autre aspect important de la morphologie de cet impératif. On a rappelé plus haut que l'impératif [te] du verbe *tenir* était particulièrement bien représenté dans le domaine catalan, même si naturellement d'autres variantes sont également attestées. L'absence de la variante *vi* (viens !) mérite donc une clarification à laquelle les considérations qui précèdent peuvent contribuer. Il n'est pas possible ici de discuter en détail le principe fondamental d'après lequel les langues privilégient les configurations phonologiques CV.CV aux configurations CV.VC ; ces dernières donnent lieu à des stratégies de « réparation » ou d'« évitement » ayant pour finalité d'optimiser la syllabification, alors que de telles stratégies ne sont pas mises en oeuvre dans le cas des séquences CV.CV (cf. Clua 1996 : 54). Quelque nom que l'on donne à ce principe (Onset Principle, OCP, etc.), il participe d'une phénoménologie du hiatus depuis longtemps reconnue comme donnant lieu à des réorganisations prosodiques, des réanalyses ou des alternances morpho-phonologiques (cf. à ce propos l'étude désormais ancienne mais néanmoins fondamentale de Gorra (1893) — voir aussi Millardet (1910) et (1923)). Attendu donc que le verbe *venir* se construit fondamentalement avec un terme de localisation – que ce terme de localisation soit introduit par la préposition « a » ou qu'il soit représenté par

¹⁵ A vrai dire l'origine exacte de ces expressions est loin d'être évidente. On se souvient que dans un premier temps, Schuchardt (1874 : 18-19) avait proposé d'expliquer les formes italo-romanes *cumm'a tte, quant'a tte, tutt'a due*, etc. comme le résultat d'une agglutination de *ad* (cf. aussi d'Ovidio 1872 : 74). A la suite de Ascoli (1898), Schuchardt (1899 : 334), se range du côté de Ascoli pour reconnaître dans le deuxième élément de ces séquences l'aboutissement du latin *ac* plutôt que de *ad*. Rohlfs (1922) aussi se prononce en faveur de *ac*, arguant du fait que *comu a* est utilisé devant n'importe quel type de nom, alors que *ad* est fondamentalement requis devant les objets animés des constructions à marquage différentiel de l'objet. Wagner (1954-1955) note cependant que le sarde oppose *komént'e deo* 'comme moi' et *koménte a mimmi* (cf. aussi Meier (1945 : 244)), et que cette dernière possibilité, avec le pronom oblique, s'accorderait mal avec l'hypothèse selon laquelle la particule « a » serait dérivée de *ac* (cf. aussi Meyer-Lübke 1900 : 313).

des déictiques tels que *aquí* — on comprend que la configuration **vin a / *vin # V_* ait favorisé la variante avec sonante finale¹⁶. Naturellement, la fréquence d'emploi joue ici un rôle essentiel, et on ne comprendrait pas que le processus de réanalyse ait pu s'imposer si la co-occurrence de la forme verbale et de la préposition n'était pas suffisamment prégnante pour donner lieu à une représentation mentale qui cristallise les éléments en une unité indissoluble. Tout inattendu que paraisse ce phénomène de réanalyse, il n'en est pas plus exceptionnel que celui qui affecte des formes verbales telles que astur. *dir* (< de ire), occ. *durbi* (< de *oprire < aperire), *dintrar* ou fr. *apporter* (< apportare < ad portare), *arriver* (< ad ripare) ou *advenir* (< ad venire), qui elles aussi résultent de l'agglutination d'une particule à une forme verbale à laquelle elle était régulièrement associée. On a vu du reste que l'agglutination de la particule « a » à la frontière droite du mot était également attestée dans une série de parlers romans où elle donne lieu à des expressions complexes suite à son usage récurrent comme introducteur d'un terme de localisation, d'une entité en fonction de bénéficiaire ou de destinataire. Naturellement, bien d'autres paramètres mériteraient d'être pris en considération pour tester l'hypothèse soutenue ici. Il serait également du plus haut intérêt de suivre dans l'histoire du catalan les tribulations de l'impératif *vine* !¹⁷, les limitations d'une telle entreprise étant multiples : son ancrage dialogique restreint inévitablement sa fréquence d'apparition et l'éventail de (con)textes susceptibles de la voir affleurer. En revanche il n'est pas impossible que d'autres variétés romanes puissent jeter une certaine lumière sur (et être à leur tour éclairées par) notre impératif catalan.

¹⁶ On peut signaler ici le cas des dialectes de la Val Calanca Santa Maria e Castaneda (Grisons), où le verbe *ná* 'aller' offre à l'impératif (2sg.) la forme *van!* 'va!', que Urech (1996 : 46) explique en invoquant précisément des configurations à hiatus telle que *va-n-adess* 'va tout de suite!', *va-n-aka* 'va à la maison!', etc.

¹⁷ Il semblerait (c. p. de Manuel Pérez Saldanya) que les plus anciens textes catalans offrent essentiellement *vine*, comme le montrent par exemple les *Vides de Sants Rosselloneses* et les *Diàlegs* : « Leva sus et vine ab nós als bayns! » ; — « O mot amat, vine a mi, cor temps és que tu menus en la mia taula ab los teus frares » ; « On per assò, vine tu ab mi entrò a aquel batle e trametré t ab él a aquel rey En Gondoforus » ; « O Emanuel, vine a salvar -nos Séynher Déus nostre », etc. Sans doute faut-il être vigilant quant à la valeur phonétique exacte de la voyelle finale de cet impératif. On se souvient que Ruggero Ruggieri avait attiré l'attention sur les variantes en *-e* et en *-o* des formes *contene / conteno* issues des *Placiti Cassinesi* et avait émis l'hypothèse qu'elles puissent retranscrire au niveau graphique la voyelle atone indifférenciée typique de l'aire campane. Il n'est donc pas absurde a priori d'envisager que l'impératif catalan présente des variations de même nature du timbre de la voyelle finale.

2.2. L'exemple du languedocien

Nous avons évoqué plus haut le cas du gascon et nous avons vu qu'il mettait en question l'hypothèse de l'affixation de *-ne* (< *inde*) pour rendre compte de la syllabe finale *-ne* des formes verbales sus-mentionnées. On peut ajouter par ailleurs que les formes d'impératif *bjé* (< *béjge* 'venir') et *bé* (< *bí* 'venir') mentionnées par Löffler (1942 : 65-66) et Bendel (1934 : 95) dans les dialectes de Ustou (Ariège) et Lescun (Pyrénées-Atlantique) respectivement ne montrent aucune adjonction d'aucune sorte (cf. également l'impératif *bi* (< *bie(ne)* 'venir') signalé par Zauner (1896 : 459))¹⁸. Aussi la grande variété des données du languedocien nous conduit-elle elle aussi à préciser les contours et les raisons de la physionomie particulière de l'impératif du verbe 'venir'. D'une manière générale, et conformément à ce que montrent les parlers ibéro-romans, le languedocien affiche un syncrétisme Impératif (2sg.) = Ind. prés. (3sg.), comme l'illustrent les paradigmes suivants des verbes *kãñ'ta* 'chanter', 'kurre' 'courir' et *dru'mi* 'dormir' dans le dialecte de Clermont-le-Fort (31), avec en parallèle les formes des verbes *te'ni* 'tenir' et *be'ni* 'venir' :

¹⁸ Passy (1904 : 98-99) signale à Osse et à Arrens des variantes avec et sans nasale dans la flexion verbale de 'venir' et 'tenir' :

	venir		tenir			
inf.	bi	bĩ	'bjene	ti	tĩ	'tjene
	ke beĩ	ke bẽŋk / bẽŋ / bẽĩ	ke 'bjeni	ke teĩ	ke tẽŋk / tẽŋ / tẽĩ	ke 'tjeni
	ke bes	ke bẽs	ke 'bjenes	ke tes	ke tẽs	ke 'tjenes
ind. pr.	ke be	ke bẽ	ke bjen	ke te	ke tẽ	ke tjen
	ke bim	ke bẽm	ke bje'nem	ke tim	ke tĩm	ke tje'nem
	ke bits	ke bẽt	ke bje'net	ke tits	ke tĩt	ke tje'net
	ke ben	ke bẽn	ke 'bjenen	ke ten	ke tẽn	ke 'tjenen

Dans le dialecte de Gurmençon-en-Aspe, la variation est intra-paradigmatique, puisque diverses variantes (avec et sans nasale) peuvent occuper la même case du paradigme (cf. aussi les paradigmes relevés par Zauner (1896 : 456-459)):

inf.	'bjene
	ke bjeĩ / 'bjeni
	ke bjes / 'bjenes

ind. pr.	ke bje
	ke bje'nem
	ke bje'nets
	ke 'bjenen

Seule la troisième personne du singulier reste intacte et dépourvue de nasale, plus résistante qu'elle est aux restructurations analogiques dont elle peut au contraire constituer le point de départ.

(1)

kãñ'ta	'chanter'	'kurre	'courir'	dru'mi	'dormir'	te'ni	'tenir'	be'ni	'venir'
Ind. pr.	Impér.	Ind. pr.	Impér.	Ind. pr.	Impér.	Ind. pr.	Impér.	Ind. pr.	Impér.
'kãnti		'kurri		'drɔmi		'teni		'beni	
'kãntos	'kãnto	'kurre	'kur	'drɔmes	'drɔm	'tenes	'tẽn / 'tɛ	'benes	'bɛni
'kãnto		'kur		'drɔm		'tẽn		'bẽn	
kan'tãñ		ku'rreñ		dru'mẽñ		te'nɛn		be'nẽñ	
kãñ'tats	kãñ'tats	ku'rreɛts	ku'rreɛts	dru'mɛts	dru'mɛts	te'nɛts	te'nɛt ¹⁹	be'nɛts	be'nɛts
'kãntõñ		'kurreñ		'drɔmẽñ		'tenẽñ		'benẽñ	

Le tableau est évidemment plus compliqué qu'il n'y paraît, car les verbes monosyllabiques offrent des caractéristiques toutes particulières du fait même de leur brièveté. La localité de Clermont-le-Fort offre à l'impératif la forme ['baj] (< a'na 'aller') en face de la troisième (sg) du présent de l'indicatif ['ba] et de la deuxième (sg.) 'bas sans doute à l'origine de notre impératif – à Mauressac les deux formes sont du reste syncrétiques (cf. ['bas] 'va !' = ['bas] 'tu vas' ; ['fɛs] 'fais !' = ['fɛs] 'tu fais', etc.). Dans d'autres cas encore, la forme d'impératif peut être plus complexe que la 3^{ème} (sg.) de l'indicatif, comme à Garidech (31) où l'on relève ['drɔm] 'il / elle dort' mais ['drɔmp] 'dors !', où le groupe final homorganique n'est pas sans évoquer les cas où un appendice (vélaire ou labial) affleure après une nasale finale. Enfin, certains dialectes offrent pour un même tiroir verbal des variantes, comme celui de Mayran (12) ci-dessous, pour lequel il ne s'agit pas simplement de l'existence de formes concurrentes pour une même case du paradigme, mais bien plutôt d'un *double paradigme* dont l'un est sans doute bâti sur le thème verbal + l'infixe d'origine inchoative *-isc* (cf. Aymeric (1879 : 351)):

¹⁹ Les carnets d'enquête donnent te'net 'pla ; de toute évidence le [s] final de la deuxième personne du pluriel a été effacé dans le groupe de trois consonnes successives.

(2)

por'ti 'partir'		dyr'bi 'ouvrir'	
Ind. prés.	Impér.	Ind. prés.	Impér.
pɔr'tise / 'parte		dyr'bise / 'dʏɛrbe	
pɔr'tises / 'partes	'par	dyr'bises / 'dʏɛrbes	dyr'bis / 'dʏɛp
pɔr'tis / 'par		dyr'bis / 'dʏɛp	
pɔrti'sɛ̃n / pɔr'tɛ̃n		dyrbi'sɛ̃n / dyr'bɛ̃n	
pɔrti'sɛs / pɔr'tɛs	pɔr'tɛs	dyrbi'sɛs / dyr'bɛs	dyrbi'sɛs / dyr'bɛs
pɔr'tisu / 'partu		dyr'bisu / 'dʏɛrbe	

Il n'est évidemment pas possible dans le cadre de cette note d'examiner en détail la structure de ces paradigmes complexes dont l'occitan offre de nombreux autres exemples. Qu'il nous suffise d'observer que là aussi la forme d'impératif coïncide avec celle du présent de l'indicatif (3^{ème} sg.). Or, le tableau en (1) montre que le verbe 'venir' contrevient à cette régularité : en d'autres termes l'impératif ['bɛni] du verbe [be'ni] 'venir' dans le dialecte de Clermont-le-Fort n'entre en correspondance avec aucune autre forme du paradigme de l'Indicatif présent²⁰. Cette forme est isolée et non solidaire. On pourrait naturellement supposer que la voyelle finale de cette forme correspond au clitique locatif « i » qui, en suivant l'analyse de Coromines et d'autres, aurait pu par universion se fondre avec la forme verbale²¹. En même temps, rien n'interdit cependant de voir dans cette finale la voyelle finale de l'impératif latin *vēnī*. Plus problématique est en revanche le cas de ces dialectes qui présentent avec le catalan une convergence frappante : dans les localités de Boudou (82), Lauzerte (82) et Roquecor (82), le verbe be'ni fait à la 3^{ème} personne du présent de l'indicatif ['bɛ̃n],

²⁰ L'impératif ['bɛni] est signalé également en rouergat par Constans (1880 : 114), alors que la troisième personne du singulier du présent de l'indicatif y a la forme ['bɛn].

²¹ C'est également l'opinion de Camproux (1962: 445), qui note à propos de l'impératif des verbes 'aller', 'venir' et 'tenir' dans les parlers du Gévaudan: « L'impératif de ces verbes est *bai*, *bèni* ou *bèi* et *tèni* ou *tèi*. Ces impératifs représentent sans doute *ba + i*; *ben + i*; *ten + i* et *be + i*, *te + i*. *Veni*, *tene* latins aboutissent à *ben*, *ten* avec *n* caduc. Les formes *bèni*, *tèni* sont des formes pleines qui ont agglutiné l'adverbe, sans qu'il y ait eu chute du *n* caduc, en conservant l'accent sur le verbe comme il était naturel. Les formes *bèi*, *tèi* sont des formes plus rapides. *Bèi*, *tèi* sont, en réalité, plutôt des interjections que des impératifs ; on ne les emploie, en effet, que pour appeler et exciter les animaux, en particulier quand il s'agit de chiens. (...) On emploie ordinairement ces formes en les répétant de telle sorte que la première forme est monosyllabique, tandis que la seconde est dissyllabique *bèi bèyi*, *tèi tèyi* ».

[‘bɛ̃n] et [‘bɛ̃n] respectivement, mais à l’impératif (2^{ème} sg.) [‘beno], avec un -o dont on ne voit pas comment il pourrait constituer l’aboutissement régulier du \bar{i} final atone latin. Dans un dialecte tel que le dialecte de Massals (81), les variantes [‘beni] et [‘beno] sont d’ailleurs données comme également possibles à l’impératif (2^{ème} sg.). On peut même relever des allomorphes de cette forme verbale, puisque les carnets d’enquête donnent [bej’si] ‘viens ici !’, où le thème du verbe est de toute évidence tronqué devant le déictique. Comment donc expliquer ces variantes et surtout comment expliquer le timbre [o] de la finale ? Le caractère fragmentaire des données à notre disposition peut difficilement suffire à donner une réponse à cette question. On pourrait penser a priori à la finale en [o] de l’impératif (2^{ème} sg.) des verbes de la première conjugaison, lui même syncrétique avec la 3^{ème} personne du singulier de l’indicatif présent (cf. [‘kãnto])²². On pourrait également penser à certaines formes du subjonctif présent, puisque Camproux (1962 : 446) signale dans le Gévaudan des formes telles que [‘bezɔ] / [‘bezjo] / [‘bezjo] (< videa) concurrentes de la forme [‘bej]²³. Mais alors pourquoi dans cette même aire la finale ne se serait-elle pas propagée au verbe ‘venir’, particulièrement fréquent et donc particulièrement prégnant cognitivement ? Il est du plus haut intérêt de signaler ici un type de contexte que mentionnent les enquêtes de l’ALLOC (Ravier 1978-1993) réalisées dans la localité de Lauzerte (82). Si d’un côté l’impératif (2^{ème} sg.) du verbe ‘venir’ y présente la forme ‘bɛno, on relève en même temps bɛnoj’si, avec le terme de localisation aj’si adjacent au verbe. On pourrait certes considérer que le déictique connaît deux allomorphes [aj’si] et [i’si], mais on peut également envisager la possibilité que la voyelle initiale de [aj’si] ait subi un phénomène de réduction vocalique par ailleurs systématique dans l’aire géolinguistique considérée (cf. les réalisations du type [ɔj’si] (< /aj’si/) à Saint-Pierre la Feuille). Il est donc légitime de se demander dans quelle mesure le -o final de l’impératif appartient bien au verbe, et dans

²² Dauzat (1912: 551) note que dans le dialecte de Vinzelles « (...) à toutes les conjugaisons la finale de l’impératif (2^e pers. sing.) est terminée en \tilde{a} quand on donne un ordre positif : *tsantã* ! (chante !), *vényã* ! (viens !). » Et Dauzat de préciser en note que « ce seul verbe (i.e. *venir*) a conservé parallèlement, pour les formules affirmatives, la forme en *i* : *vényi* ! (viens !) (sans doute — écrit-il — parce que ‘venir’ est très employé à l’impératif) ».

²³ Camproux (1962) note du reste que l’impératif d’un verbe tel que ‘dire’ n’est pas issu directement de l’impératif latin correspondant *dīc* : la forme *dijo* [diʒo] — tout comme la forme *aujo* [awʒo] (< *audia*) prend comme base le radical du subjonctif présent *dica*, et c’est à ce dernier que Camproux impute le maintien de ces formes exceptionnelles que sont *aujo* et *bejo*.

quelle mesure la position de hiatus a pu induire une resegmentation responsable de l'allomorphie du verbe. Dans le dialecte de Donzac, l'impératif ['bɛ̃n] (= 3^{ème} sg. IP) offre d'ailleurs deux allomorphes ['bɛ] et ['ben] devant le déictique, d'où les variantes possibles [bej'si] et [bena'siw]²⁴. Il n'est donc pas absurde d'envisager que la voyelle initiale du déictique puisse d'une part contribuer à préserver la nasale finale du verbe dans un contexte à hiatus ; et il n'est pas absurde non plus d'envisager que cette voyelle initiale puisse finir par assumer le rôle de *stützvokal* de la forme verbale²⁵. Le cas du roumain que nous allons très brièvement mentionner n'est pas sans intérêt dans la discussion qui nous occupe puisque certains de ses impératifs présentent plus d'une analogie avec le catalan et l'occitan.

2.3. *Le cas du roumain*

Le roumain occupe ici une place de choix dans la comparaison romane et les données qui suivent, si elles doivent être prises avec beaucoup de précaution, n'en sont pas moins d'une grande pertinence pour notre propos. En effet l'impératif issu du latin *vĕnī* offre en roumain une forme qui n'est pas moins exceptionnelle que la forme catalane *vine ! / vina !* L'impératif *vino* présente en effet un *-o* final qui ne constitue pas là non plus l'aboutissement « régulier » du *ī* final atone. On attendrait en effet *vină / vine* ou *vii* selon que l'on considère que l'impératif de ce verbe s'aligne sur la 3^{ème} personne du singulier du présent (ind.) (cf. la première et la troisième conjugaisons *cîntă !* 'chante !' = *cîntă* 'il / elle chante' et *vînde !* 'vends !' = *vînde* 'il / elle vends') ou qu'il s'aligne sur la 2^{ème} personne du singulier (cf. la deuxième et la quatrième conjugaison *vezi !* 'vois !' = *vezi* 'tu vois' et *aúzi !* 'écoute !' = *aúzi* 'tu écoutes')

²⁴ Le dialecte de Saint-Sozy (46) présente comme forme régulière d'impératif (2^{ème} sg.) 'bene, qui elle est cependant syncrétique avec la forme de 2^{ème} pers. de l'indicatif (cf. au présent de l'indicatif 'beni (1sg), 'bene (2sg), 'be (3sg)). Or cette forme d'impératif peut perdre sa voyelle finale en contexte hiatique (cf. 'bɛ̃n aj'ʃi). Dans le même dialecte, on relève aussi comme forme d'adresse aux animaux 'beno aj'ʃi.

²⁵ Chabaneau (1876 : 350) signale un phénomène de réanalyse dont la pertinence pour notre propos apparaîtra clairement : „Pour appeler quelqu'un qu'on tutoie : *vêque* (ou *váque*), composé de *vé* et de *qui* (*viens ici*). *Qui*, ainsi devenu *que* et dépouillé de son accent, n'a plus été reconnu. Aussi dit-on souvent, par un pléonasme inconscient, *vêque qui*. Une expression de même sens et de composition analogue, mais dont les éléments sont placés dans l'ordre inverse, existe en Languedoc et en Gascogne : *savi* (*sabi*) = *ça viens* » (cf. également p.266). Sur cet autre impératif exceptionnel qu'est l'impératif gascon *sa'βi* (< *ecce hac veni*), cf. Lespy (1858 : 245), Couture (1871 : 236), Bendel (1934 : 95), Maiden et al. (2009 : 102), etc.

(Lausberg (1976 : 228, 232))²⁶. Comment donc expliquer le timbre de cette voyelle ? La question est évidemment d'une complexité telle qu'il n'est pas possible ici de proposer autre chose qu'un aperçu des hypothèses avancées comme explication. On se souvient que Miklosich (1883) voyait dans la voyelle finale de formes telles que *addo* l'interjection *ô* affixée au verbe, de la même manière qu'il voyait une interjection dans la voyelle finale *-o* de certains vocatifs (cf. aussi Géorgian (1876 : 8) ; Tucker (1944 : 26-27), etc.)²⁷. Weigand (1888: 34) reprend cette hypothèse et pointe en même temps la valeur de renforcement emphatique associée à la voyelle :

„Man findet im M.R. beim Imperativ und beim Vokativ ein *o*, für das sich kein historischer Nachweis erbringen läßt. Mit Recht nimmt man an, daß dieses *o* nur den Zweck hat, dem Ausruf einen vollen Klang zu verleihen, z. B. : *bágo bótsa aitsi*, stelle die Flasche hierher! *vino*, komm her! *dado*, Mutter! Daß dieses *o* irgend einen anderen Ursprung habe, ist unwahrscheinlich. Im Mittelhochdeutschen findet sich dieselbe Erscheinung mit *a*: *spera, sper!* riefen die Ritter beim Turnier, wenn sie Speere bedurften; beim Imperativ Parzival, Lachmann IV 14: *kerá ker!* kehr um!²⁸.

Aussi est-ce précisément dans la co-occurrence du vocatif et de l'impératif que divers auteurs ont identifié l'origine de la forme *vino*, cette dernière empruntant au vocatif sa marque caractéristique. En même temps, de nombreux auteurs ont proposé de voir dans cette finale insolite d'origine éventuellement « vocative » un emprunt au

²⁶ D'après Caragiu Marioțeanu (1975 : 118), le *-i* des formes telles que *vezi* serait secondaire et analogique : « Forme de imperativ ca drom. literar *vezi, taci, mergi*, prezentînd omonimia pers. a 2-a sg. a imperativului cu pers. a 2-a sg. a indicativului, sînt analogice și ulterioare epocii de comunitate » (cf. également sur ce point Pușcariu (1927: 360)). Précisons que le *-i* final palatalise la consonne qui précède, et qu'en conséquence une forme telle que *vezi* a pour forme phonétique [vez'] (cf. aussi lupi [lup'] 'loups' (Avram (1986 : 552)); en présence d'enclitiques, ce *-i* refait néanmoins surface et l'on relève donc par exemple *vezimă!* ['vezimə] 'vois-moi !' (cf. Nandris (1963 : 30) ; Avram (1986 : 559), etc.).

²⁷ « (...) *du. fę. dzi* duc. fac. dic. *ado*. bo. 121. *addo*. ath. 40. *ado* entsteht aus *adu* und dem interjectionartigen Zusatz *o*.“ (Miklosich (1883: 22)). Mussafia (1869: 374) signale également ces formes mais sans les expliquer: „Von *aduce* gebrauchen jetzt Einige *Adę*, im Volke häufiger *ad* (so bei Pumnul); in älteren Schriften *ad, adu* (wie *du* aus *duc*), auch *ado*. Letztere form vergleicht sich mit dem noch lebenden *vino*, wofür Einige *vinę* gebrauchen. Von *vadere* finden sich als einzelne Form *vę* (= it. *va*), das noch in einzelnen Gegenden gehört werden soll ».

²⁸ « Der Imp. kann verstärkt werden durch *o*: *bago* — stelle! *vino* — komm! *lasso* laß los! » (Weigand (1888: 91) ; cf. aussi Meyer (1895 : 48)). L'affixation de l'interjection *o / a* aux formes de vocatif et d'impératif et sa valeur emphatisante sont signalées également par Zingerle (1862), Erdmann (1886 : 81), Wilmanns (1896 : 658sq.), Loewe (1923), etc.

slave²⁹. C'est ainsi que Tiktin (1905: 39, §63 et 100, §233) attribue au vocatif de l'ancien bulgare l'origine de cette finale (cf. aussi Picot 1873 : 244):

„Aus dem Altbulg. stammt auch das *-o* des weiblichen Vokativs: *Mario!* Marie! An diesen scheinen sich die Imperative *ado* (neben *adu*, *adă*) bringe *adduc* und *vino* (neben *vină*) komme *venī* angelehnt zu haben“. (...) Unregelmäßig sind *adu*, *ado*, *adă* *adduc* (*aduce*), *du* *duc* (*duce*), *fă* *fac* (*face*), *vino*, *vină*, *vin venī* (*venī*), *zi dīc* (*zice*) und das defektive altrum. *vă vade*.“³⁰

Sur l'incidence du vocatif sur cette forme verbale, Tiktin fut du reste suivi par de nombreux autres spécialistes parmi lesquels on peut citer Křepinsky (1938-1939) et (1949: 317)³¹, Pușcariu (1943 : 125) et (1974 : 249)³², Nandris (1963: 33)³³, Pătruț (1967 : 24)³⁴, Rosetti (1973)³⁵, de même que Maiden (2006 : 52), qui précise que “ *vină*

²⁹ De nombreux auteurs ont attribué l'origine du vocatif roumain en *-o* au contact avec les langues slaves (cf. Petrucci (1999) et la bibliographie citée).

³⁰ Cf. aussi Tiktin (1888: 457): “Jung sind die Imperative wal. *vino* mold. *vină* aus älterem *vin* *veni* und wal. *ádo* mold. *ádă* aus älterem *ád* *adduc*, woneben auch *ádu* erhalten. Der Vokal scheint aus dem dem Slav. (*ryba*, Vokat. *rybo*) nachgebildeten wal. Vokativ der Feminina herübergenommen: wal. *Áno* mold. *Ánă* ».

³¹ « Dans l'impératif dr. *vino*, mr. *yino*, -u, mégl. *vinu* (qui « a presque disparu », l'*-o* est emprunté au vocatif slave des noms de femmes et d'hommes en *-a* : tchèque (et autres langues slaves) *mámo*, *táto*, *ženo*, *matko*, *sestro* (§ 2,3) ». Et Křepinsky de préciser (p.322) que « l'identité des fonctions de l'impératif 'viens' et du vocatif *matko* (*ženo*, *sestro*, etc.) a été assez puissante à elle seule pour imposer à l'impératif l'*-o* du vocatif ».

³² « Astfel, dacă în limba română avem imperative ca *ado*, *vino* și *adă*, *vină*, neregulat din punct de vedere etimologic, ele se explică desigur prin faptul că unul sau mai mulți indivizi grăitori au făcut o asociație între aceste imperative și între o altă categorie de vorbe (care avea comun cu imperativele tonul poruncitor), adică vocativele feminine *soro* și *soră*. Desigur că înainte de a fi *zis frate vino! bărbate adă!*, se va fi *zis* numai *soră vină!* sau *soro ado!* ». (« Ainsi, si nous avons en roumain des impératifs tels que *ado*, *vino* et *adă*, *vină*, qui ne sont pas réguliers du point de vue étymologique, cela s'explique certainement par le fait qu'un ou plusieurs individus ont associé cet impératif et une autre catégorie de mots (qui ont en commun avec l'impératif le ton du commandement), c'est-à-dire les vocatifs féminins *soro* et *soră*. Il est certain qu'avant de dire *frate vino! bărbate adă!*, on a dit seulement *soră vină!* ou *soro ado!* ». Or, si l'on considère que le masculin constitue le membre non-marqué de l'opposition masculin ~ féminin, on voit difficilement comment l'exposant des formes de vocatif féminin aurait pu se propager à ces verbes, et non celui des noms masculins (cf. Petrucci (1999 : 104)). Pour résoudre cette difficulté, Křepinsky (1938-1939 : 4-5) suggérait que l'extension à partir de la désinence de vocatif des noms féminins se serait produite chez l'enfant, ce dernier étant placé régulièrement dans un environnement féminin. Pour une critique de l'hypothèse d'une propagation à partir du vocatif féminin en *-o*, cf. Lombard (1955 : 769sq.)).

³³ « Rumanian vocative forms of dubious Slavonic origin are isolated and very rare : fem. voc. in *o* of the type *soro!* 'sister' influenced the isolated imperative form : *vino ! < vină !* 'come', a regional form with a limited circulation ».

³⁴ « Vocativul în *-o* este o formă veche, română comună, așa cum arată prezența lui în toate cele patru dialecte. Vechimea lui este susținută și de alt fapt: desinența *-o* a trecut și la imperativ, la două verbe, dar aceleași în toate patru dialectele: *vino*, *ado* ». (« Le vocatif en *-o* est la forme ancienne, du roumain commun, ainsi que le montre sa présence dans tous les quatre dialectes. Son ancienneté est démontrée

must be the older form of the imperative, and *vino* must have been created from *vină* analogically on the model of *mamă* -vocative *mamo*, etc” (cf. aussi Gheție (1997 : 141) ; Frâncu (2009 : 126)). Maiden s’appuie du reste sur les travaux de Patruț, qui établissant la carte linguistique de *vino* et du vocatif en *-o* conclut à un recoupement du domaine de l’un et de l’autre (cf. la carte en annexe) — Petrucci (1999 : 107) suggère même que les locuteurs slaves auraient réinterprété la forme **vină* comme la forme d’interpellation d’un nom de personne. La question essentielle que pose l’hypothèse du vocatif est la suivante : pourquoi la marque du vocatif se serait-elle affixée uniquement aux verbes « venir » et « apporter » ? (cf. Petrucci (1999: 104)). A cette question Maiden (op. cit.) répond en observant que “the introduction of the vocative inflection is probably a consequence of two facts: that both are extremely high frequency imperatives expressing very basic meanings (‘come’ and ‘bring’), and that they are already paradigmatically ‘estranged’ by virtue of being non-first conjugation verbs idiosyncratically displaying first conjugation imperative inflections” (cf. le cas du languedocien signalé plus haut). Sur ce point on remarquera simplement que bien d’autres formes verbales présentent un taux de fréquence élevé sans pour autant voir affixée la marque *-o*, à commencer d’ailleurs par le frère siamois de « venir », à savoir « tenir »³⁶. Quant au second point, il n’est pas sans évoquer l’analyse de Géorgian (1876 : 8), qui observe que « *vină* comme *adă*, l’un de la IV^{ème} l’autre de la troisième conjugaison, sont formés par analogie avec la 1^{ère} conjugaison comme *laudă*, *calcă* »³⁷. Et la même hypothèse d’une irradiation à partir des verbes de la première conjugaison se trouve chez Rydberg (1893 : 128) et Spitzer (1945). Or, ce dernier explique

également par un autre fait : la désinence *-o* est passée aussi à l’impératif, dans deux verbes qui sont les mêmes dans les quatre dialectes : *vino*, *ado* »).

³⁵ « (...) le roumain emploie à l’impératif des verbes *aduce* ‘apporter’ et *veni* ‘venir’, avec la désinence *o* du vocatif des noms féminins : *ado* ‘apporte’, *vino* ‘viens’ (cf. *soră* ‘soeur’, au vocatif, *soro*). L’interférence des catégories du nom et du verbe, que nous venons de voir, s’explique par ceci que le vocatif, qui est un interpellatif, a emprunté sa désinence à l’impératif, qui exprime un appel (ordre ou demande) ».

³⁶ La carte 2095 de l’*Atlasul lingvistic român* signale uniquement, pour l’impératif du verbe *tenir*, des variantes avec [e], [i], [ɨ], [ɔ] finaux (cf. [‘tsine], [‘tsin’], [‘tsine], [‘tsɨnə], [‘tsɨni], [‘tsəni], etc.). Lombard (1955: 760) envisage précisément que l’impératif *vine* concurrent des formes *vino*, *vină*, *vin* soit aligné sur celui de (a) *ține* ‘tenir’: “(...) dans le cas très spécial de *veni*, on pourrait se demander si le *-e* de l’impératif *vine*, probablement récent, ne provient pas aussi un peu, ou même surtout, de celui de l’impératif *ține* ; en effet, la flexion du verbe *ține/ține* (classes V et VI) ressemblait, à bien des formes, à celle de *veni*. »

³⁷ Cf. aussi Sutterlin (1896 : 427), qui relève à propos de l’impératif niçois *venə* : « Sonst wurde es nach dem Vorbild des *a-* Imperativs *áima* wiederhergestellt, so dass man sagt *venə* ‘viens’ , *saupə* ‘sache’, *rendə* ‘rends’ ».

précisément de cette manière le vocalisme de l'impératif catalan *vina* (cf. aussi Guiter (1943 : 253))³⁸.

Naturellement les paramètres rapportés par Martin Maiden doivent être pris en compte sérieusement et des recherches ultérieures de nature dialectologique et historique devraient pouvoir nous éclairer davantage sur le poids de ces paramètres. Pour l'heure on se bornera à remarquer que les variantes *vînă* ['vinə] et *vîno* ['vino] sont sans conteste les mieux implantées dans le domaine roumain, mais qu'on relève également *d"înă* ['jinə], *d"úră* ['jurə] / ['jũrə] / ['jurə], *zînă* ['zinə], *vînâ* ['vinə], *vin* ['vin], *vîno* ['vino], *yîno* ['jino], *vîno* ['vino], *v'îno* ['v'ino], *vîro* ['viro], *jînu* ['jino], *jînă* ['jinə] ou encore [i'la]³⁹, cette dernière étant d'origine grecque (cf. ἔλα (Capidan (1932 : 452) ; l'albanais connaît lui aussi un impératif *éa* / *éja* 'viens !' (cf. Camarda (1864 : 257) ; Benloew (1879 : 147) ; Dozon (1879 : 263) ; Meyer (1895 : 47-48), etc.), et l'Atlante Italo-Svizzero signale de même en Calabre et en Basilicate [‘ela] (Ghorio/Roghudi, pt 792), [‘ea] (Acquaformosa, pt 751), [‘ɣej^a] (Picerno, pt 732 ; San Chirico Raparo, pt 744), [‘ɣejə] / [‘aj^a] / [‘vinə] (Castelmezzano, pt 733), etc. (cf. Morosi (1878 : 59))⁴⁰.

³⁸ "It must be remembered that in Catalan there is also an irregular addition of a vowel in the imperative of *venir*: *vina*, which Meyer-Lübke (1932), *Miscelanea... Alcover*, 344 explains by a **vi(n)* with a reinforcement by the 'klangvollsten Vokal' *a*, as in Surselva *ira* 'to go' = *ir* + *-a*. But it is evident that the influence of first declension verbs such as *camina!*, *marxa!*, is much more likely to have produced Catal. *vina!* 'come!'."

³⁹ Cf. les données de l'*Atlasul Lingvistic Român Serie Nouă*. Vol. VII. Verbul. Editura Academiei Republicii Socialiste România, 1972. Harta 2101. Le timbre [i] de la voyelle tonique de l'impératif ne serait pas dû, comme en catalan, à l'effet métaphonisant de la voyelle finale latine *-ī*. D'après Bourciez (1967 : 550), le [i] de la syllabe tonique résulterait de la simplification d'une diphthongue primitive [je] (cf. aussi Densusianu (1938 : 19) ; Petrovici (1957 : 100) ; Sala (1970 : 124)) — d'où l'affrication de [t] dans des formes telles que *ține* (< *tēnet*) (cf. Sánchez Miret (1998 : 160) ; Petrucci (1999 : 79)) ; aussi Lausberg (1976 : 243, 248) invoque-t-il l'effet fermant de la consonne nasale intervocalique (cf. aussi Mussafia (1868 : 140sqq.), Ascoli (1873 : 489), Géorgian (1876 : 80), d'Ovidio (1886 : 55), Alimanesco (1895 : 45-46), etc.). D'après Gheție (1997), « verbul *a veni* prezintă atât forma analogică cu vocativul în *-o* : *vino* (PS, 161 ; CP¹, 155^v ; CT, 15^r, 16^r ; PO, 76, 101 ; CTd., 11^v, 60^v), cât și pe cea analogică cu vocativul în *-ă* : *viină* (TS, 6^v), *vienă* (TS, 18^v, 22^v, 51^v), dar și *vienu* (TS, 24^v). Ultimele forme sunt mai puțin răspândite ». Les variantes dont il est question pourraient être considérées comme apportant des arguments en faveur de l'hypothèse de Densusianu, Bourciez, etc.

⁴⁰ Maiden et al. (2009 : 101) attribuent au sarde *eia* ['eja] l'origine de ces formes typiques de l'aire calabro-lucane, sans préciser cependant les raisons pour lesquelles ces parlers lui auraient emprunté ce marqueur, ni les raisons de la dérive sémantique qui se serait ainsi produite. On pourrait d'un autre côté envisager l'hypothèse que ces formes dérivent précisément du grec ἔλα. Le point intéressant est que ces impératifs apparaissent comme d'autant plus aberrants qu'à une ou deux exceptions près (cf. [‘erkese] (Ghorio/Roghudi, pt 792)), la forme correspondante du présent de l'indicatif (2^{ème} sg.) a généralement

Le fait crucial est que ces impératifs roumains avec [ə] et [o] finaux évoquent immanquablement les impératifs catalans et occitans signalés plus haut. Naturellement il serait injustifié d'inférer de cette convergence formelle plus de choses que ne l'autorise la comparaison romane, et l'expérience montre que des correspondances de ce type sont parfois l'aboutissement de processus sans connexion aucune. Ceci étant précisé, on remarquera qu'une influence slave semble à peu près exclue pour expliquer les formes catalanes [bína], [bína], [bínə], [bíne], [bíně], [vínō], [vino], etc. ou les impératifs languedociens en *-o* (cf. 'bɛno). En revanche, il est assez vraisemblable que l'affaiblissement d'une voyelle finale puisse donner lieu à des réalisations variées dans la forme qui toutes offrent la manifestation d'un phénomène de réduction vocalique (cf. à ce propos le cas du vocalisme atone occitan). En même temps il est bien connu que l'impératif présente les caractéristiques d'une forme emphatique qui, en fonction du point où l'emphase se manifeste (début de mot ou fin de mot) peut voir affleurer des variations qualitatives et quantitatives particulières aux niveaux segmental et supra-segmental — Saragossà (1987 : 142) signale du reste dans le dialecte catalan de Silla une forme d'impératif de *venir* dépourvue de sa consonne initiale (cf. /bíne así/ [íne sí]), et l'auteur de souligner le « context exclamatiu » de ce phénomène affectant l'initiale du mot. Affecte-t-elle la fin de mot, la voyelle finale peut s'ouvrir ou s'allonger au-delà de ce qu'autorise le système phonologique⁴¹, entraînant par contrecoup une neutralisation des oppositions à l'initiale du mot ; affecte-t-elle le début de mot, c'est la partie finale qui peut alors subir des réductions d'autant plus drastiques qu'il s'agit d'un « site » reconnu depuis longtemps comme étant particulièrement exposé à des affaiblissements divers et variés (cf. Gauthiot 1913)⁴². Il n'est que de rappeler à ce propos qu'en français, où l'impératif est dépourvu de tout marquage morphologique *stricto sensu*, une forme telle que [a'ʁɛt] (< arrêter) peut coexister avec des variantes qui voient apparaître un schwa final (cf. [a'ʁɛtə]), et un accent sur les deux syllabes finales dont la voyelle peut

pour base la forme latine *vēnī* (cf. ['vjɛn] (Acquaformosa, pt 751), ['vi] (Picerno, pt 732), ['vjɛn^hsi] (San Chirico Raparo, pt 744), ['vi^hnə] (Castelmezzano, pt 733), etc.).

⁴¹ Cf. des exemples tels que *Dumitre-e-e-e! plîngea parcă frunza. Vino-o-o-o!*. On pense immédiatement ici au phénomène que les grammairiens hindoux désignaient du nom de *pluti* (allongement anormal de la finale au vocatif) (cf. Brugman 1905 : 310).

⁴² Cf. également Nandris (1963 : 181) : « Dans des cas d'apocope de cette catégorie se manifestent deux principes : celui de l'économie — le sujet parlant évite l'effort articulatoire requis par des voyelles désinencielles non-fonctionnelles — et celle de la compensation. Dans les impératifs : *ad'*, *vin'*, *cat'*, etc., elle doit être attribuée à " l'accumulation de l'énergie dans la partie initiale du mot prononcé à l'impératif sur un ton élevé et, par suite, la chute de cette énergie à la fin de mot ". »

s'allonger (cf. [a'ɾɛ: 'tə:]). Et on signalera également les variations multiples qui affectent ces autres holophrases que sont les marqueurs d'assertion *oui* et *non*. Lombard (1965) rappelle du reste tout l'éventail des variantes phonétiques du marqueur *oui* (cf. [wi], [vwi], [vi], [wiç], [we], [wɛ], [wɛ̃], [wa], [wa], [ɛ], etc.), et établit précisément un rapport entre l'ouverture de la voyelle finale de ce marqueur et l'altération phonétique de la voyelle finale de l'impératif *vino* :

« Nous-même, dans *Le Verbe roumain* (Lund 1954-1955, pp.769-771), nous avons pensé que les deux impératifs *ado* et *vino*, si discutés, pourraient provenir des formes plus anciennes *adu* et **vinu* (d'où aussi les variantes *ad* et *vin*) par une ouverture analogue en syllabe finale atone ; en effet, ils forment souvent à eux seuls une phrase exclamative, et ils prennent facilement un accent émotif, emphatique » (p. 484).

Quoi qu'il en soit de la notion « d'accent émotif », il reste que la valeur emphatique / intensive associée à certaines formes – et tout particulièrement à des formes injonctives qui à l'instar de *viens !* sont susceptibles de devenir de véritables interjections — peut en effet entraîner des variations / altérations phonétiques susceptibles de violer les « lois phonétiques » (cf. Floricic & Molinu 2009). On ne se prononcera pas ici sur l'hypothèse d'une phase **vinu* pour éclairer *vino* et ses variantes. Capidan (1932 : 451) note qu'en aroumain « *astăzi avem aproape pretutindeni yinu* (cu *u*) mai ales că, potrivit celor spuse la §76, orice *o* neaccentuat se pronunță *u* »⁴³. Autrement dit on aurait affaire ici à une réduction à [u] de la voyelle [o]. Et Capidan de préciser que « *acest u* ar putea totuși să fie rostit *o*, atunci când după el urmează un cuvânt care începe cu *a* (cf. §88) : *yinu aȳà* 'vino aici' se aude sau *yino aȳà* sau *vin-aȳà* »⁴⁴. Or, il est particulièrement intéressant de relever que Capidan mentionne ici un type de contexte qui fait partie précisément de ces contextes signalés plus haut, où la forme verbale est suivie d'un terme de localisation à initiale vocalique (cf. *aȳà*, *încoace*, etc.). C'est sans doute ce type de configuration qui, comme en catalan et en

⁴³ « Aujourd'hui on a presque partout *yinu* (avec *u*), d'autant que, conformément à ce qui a été exposé au §76, tout *o* atone se prononce *u*. »

⁴⁴ « Ce *u* pourrait être prononcé *o* lorsque suit un mot commençant par *a* (cf. §88) : on entend *yinu aȳà* 'viens ici' aussi bien que *yino aȳà* ou *vin-aȳà*. »

occitan, a pu contribuer à préserver la consonne finale du thème de tout effacement et éventuellement à promouvoir une voyelle finale au timbre varié dont l'origine pourrait résider justement dans l'association récurrente du verbe à un terme suivant à initiale vocalique. Il est d'ailleurs intéressant de signaler dans la morphologie verbale de l'istiro-roumain un cas de figure qui rappelle étrangement les cas mentionnés plus haut. Pușcariu (1976 : 103) évoque en effet la possibilité que la voyelle initiale *a-* du déictique *acolo* 'là-bas' ait pu s'agglutiner à la forme verbale *meg* 'je vais' (< *mergere*) qui le précédait et donner lieu à une réanalyse : « Acest *-a* final (i.e. le *-a* final de la forme *îș mega* 'je vais') adăugat provine din combinații ca *îș meg aclo* 'merg acolo', care au putut fi analizate ca *îș mega clo*, căci la istroromâni un *a* inițial neaccentuat dispare adesea și alături de *aclo* se întîlnește, chiar mai des, forma *clo* ». Il importerait naturellement de vérifier sur corpus la validité de cette hypothèse concernant cette particularité morphologique ; en tous les cas, elle fournit a priori un éclairage supplémentaire au problème soulevé dans cette note.

3. Conclusion

Il est évident que le problème soulevé par cette contribution attend encore une solution, et nous nous sommes limités ici à présenter quelques pistes susceptibles de fournir des éléments de réflexion. Des recherches sur les grands corpus de l'ancien catalan et de l'ancien roumain permettront sans doute aussi d'apporter une lumière certaine sur l'évolution phonétique des impératifs catalan et roumain *vina* et *vino* et de leurs variantes. Du moins semble-t-il que la forme particulière de ces impératifs soit au moins en partie à mettre au compte de la nature de l'impératif : il s'agit en effet d'une catégorie qui en vertu de son caractère fondamentalement emphatique peut voir affleurer des modulations prosodiques et segmentales qui la rendent « marginale » du point de vue des « lois phonétiques ». Mais naturellement, tous les impératifs catalans et roumains ne présentent pas des formes aussi aberrantes que *vina* et *vino* et leur statut illocutoire ne constitue pas en soi un critère suffisant pour rendre compte de leur spécificité morphologique. Si en outre on admet que le verbe *venir* entretient avec la préposition « a » et avec d'autres termes de localisation à initiale vocalique une relation privilégiée, on reconnaîtra que a) cette configuration a pu contribuer à préserver la

consonne nasale du thème verbal b) la récurrence de ces termes de localisation auprès de la forme verbale a pu favoriser la réanalyse de leur segment vocalique initial comme faisant partie de la forme verbale⁴⁵. Petrucci (1999 : 133) signale du reste avoir effectué une telle réanalyse en interprétant la forme [vĩnka] du portugais brésilien (< *vem ca* ‘viens ici’) comme une expression unique formant un tout⁴⁶. La fréquence d’emploi joue donc ici aussi un rôle crucial (cf. Mańczak 1958, 1963, 1966, 1967, 1970); non seulement comme élément « perturbateur » des régularités phonétiques, mais comme paramètre constitutif des processus de réanalyse.

Bibliographie

- ALCOVER, A.M & MOLL, F. de B. (1929-1932) “La flexió verbal en els dialectes catalans”, *Anuari de l’Oficina Romànica de Lingüística i Literatura*, 2, 73-184; 3, 73-168; 4, 9-104; 5, 9-72.
- ALIMANESCO, T. (1895) *Essai sur le vocalisme roumain*, Lausanne : Imprimerie Georges Bridel (Thèse de Doctorat de l’Université de Lausanne).
- ALLIÈRES, J. (1963-1968) “Le subjonctif en -o- du catalan occidental”, *Estudis Romànics*, 12, 255-265.
- ARNAL PURROY, M. L. (1998) *El habla de la Baja Ribagorza occidental. Aspectos fónicos y gramaticales*, Zaragoza: Institución ‘Fernando el Católico’ (CSIC).
- ASCOLI, G. (1873) “Saggi ladini”, *Archivio Glottologico Italiano*, 1, 1-537.
- ASCOLI, G. (1880-1883) “Saggio di morfologia e lessicologia soprasilvana”, *Archivio Glottologico Italiano*, 7, 406-602.
- ASCOLI, G. (1898) “Un problema di sintassi comparata dialettale”, *Archivio Glottologico Italiano*, 14, 453-468.
- ASCOLI, G. (1901) “Appendice all’articolo ‘Un problema di sintassi comparata dialettale’”, *Archivio Glottologico Italiano*, 15, 221-225.
- AVRAM, A. (1986) “Sandhi phenomena in Romanian”, in Andersen, H. (ed.), *Sandhi phenomena in the languages of Europe*, Berlin / New York : Mouton de Gruyter, 551-574.

⁴⁵ Il est du reste intéressant de remarquer que les composés de *venir* ne semblent pas afficher de voyelle finale analogue à celle de la forme simple : Wheeler et al. (1999 : 309) signale par exemple *prevén* (et non **previna* / **previno*, etc.), et en valencien *prevín* (cf. aussi Mascaró 1976 : 143).

⁴⁶ Il s’agissait, d’après les dires de Petrucci, d’une forme adressée régulièrement à un chien dans une situation familiale.

- AYMERIC, J. (1879) “Le dialecte rouergat”, *Zeitschrift für Romanische Philologie*, 3, 321-358.
- BENDEL, H. (1934) *Beiträge zur Kenntniss der Mundart von Lescun (Bass.-Pyr.)*, Tübingen : Eberhard-Karls-Universität.
- BENLOEW, L. (1879) *Grammaire de la langue albanaise. Etude de grammaire comparée*, Paris : Maisonneuve.
- BOURCIEZ, E. (1967) *Eléments de linguistique romane*, Paris : Editions Klincksieck.
- BRUGMANN, K. (1905) *Abrégé de grammaire comparée des langues indo-européennes* (trad. sous la dir. de A. Meillet et R. Gauthiot), Paris : Editions Klincksieck.
- CABRÉ, T. (1993) *Estructura gramatical i lexicó: el mot mínim en Català*, Departament de Filologia Catalana: Barcelona (Tesi Doctoral).
- CABRÉ, T. (1994) “Minimality in the Catalan Truncation process”, *Catalan Working Papers in Linguistics*, 4 (1), 1-21.
- CABRÉ, T. (1998) “Faithfulness to prosodic edges. Dialectal variation in truncated words in Catalan”, *Catalan Working Papers in Linguistics*, 6, 7-22.
- CAMARDA, D. (1864) *Saggio di grammatologia comparata sulla lingua albanese*, Livorno : Successore di Egisto Vignozzi.
- CAMPROUX, C. (1962) *Essai de géographie linguistique du Gévaudan*, Paris : Presses Universitaires de France (2 volumes).
- CAPIDAN, T. (1932) *Aromânii. Dialectul aromân. Studiu lingvistic*, București : Monitorul Oficial și Imprimeriile Statului, Imprimeria Națională.
- CARAGIU MARIOȚEANU, M. (1975) *Compendiu de dialectologie română (nord= și sud=dunăreană)*. București : Editura științifică și enciclopedică.
- CASTET, A. (1891-1894) “Etudes grammaticales sur le dialecte gascon du Couserans”, *Bulletin périodique de la Société Ariégeoise des Sciences, Lettres & Arts*, 4, n. 6-7, 89-152.
- CHABANEAU, C. (1876) *Grammaire limousine*, Paris: Maisonneuve.
- CLUA, E. (1996) “Weak prepositions in Tortosan Catalan: Alternation of prepositions, allomorphy or phonological processes?”, *Catalan Working Papers in Linguistics*, 5 (1), 29-66.
- CONSTANS, M. L. (1880) *Essai sur l’histoire du sous-dialecte du Rouergue*, Montpellier : Société pour l’Etude des langues romanes / Paris : Maisonneuve.
- COROMINES, J. (1971) “Les ‘Vides de Sants’ rosselloneses del manuscrit 44 de París”, in *LLeures i converses d’un filòleg*, Barcelona : Club Editor, 276-362.
- COROMINES, J. (1991) *El parlar de la Vall d’Aran. Gramàtica, diccionari i estudis lexicals sobre el gascó*, Barcelona: Curial.
- COUTURE, L. (1871) “Une étymologie gasconne”, *Revue de Gascogne*, 12, 236.

- DAUZAT, A. (1906) *Essai de méthodologie linguistique dans le domaine des langues et patois romans*, Paris : Honoré Champion (Thèse de Paris).
- DAUZAT, A. (1912) “Notes sur la syntaxe du patois de Vinzelles et des patois de la Basse-Auvergne”, *Annales du Midi*, 24, 382-396 ; 551-560.
- DE LOLLIS, C. (1890-1892) “Dell’influsso dell’-i o del -j postonico sulla vocale accentata, in qualche dialetto abruzzese”, *Archivio Glottologico Italiano*, 12, 1-23 ; 187-196.
- DE LOLLIS, C. (1901) “Dell’-a in qualche dialetto abruzzese”, in *Miscellanea linguistica in onore di Ascoli*, Torino : Loescher, 275-293.
- DENSUSIANU, O. (1938) *Histoire de la langue roumaine. Vol. II. Le seizième siècle*, Paris : Ernest Leroux.
- D’OVIDIO, F. (1872) “Di alcune parole che nella pronunzia producono il raddoppiamento nella consonante iniziale della parola seguente”, *Il Propugnatore*, 5 (1), 64-76.
- D’OVIDIO, F. (1878a) *Saggi critici*, Napoli : Domenico Morano.
- D’OVIDIO, F. (1878b) “Fonetica del dialetto di Campobasso”, *Archivio Glottologico Italiano*, 4, 145-184.
- D’OVIDIO, F. (1886) “Ricerche sui pronomi personali e possessivi neolatini”, *Archivio Glottologico Italiano*, 9, 25-101.
- DOZON, A. (1879) *Manuel de la langue Chkipe ou albanaise. Grammaire – Vocabulaire – Chrestomathie*, Paris : Ernest Leroux.
- DUARTE I MONTSERRAT, C. & A. ALSINA I KEITH (1984) *Gramàtica històrica del català. Vol.1*, Barcelona : Curial.
- DUARTE I MONTSERRAT, C. & A. ALSINA I KEITH (1986) *Gramàtica històrica del català. Vol.2*, Barcelona : Curial.
- ERDMANN, O. (1886) *Grundzüge der deutschen Syntax nach ihrer geschichtlichen Entwicklung. Erste Abteilung. Gebrauch der Wortklassen. Die Formationen des Verbums in Einfachen Sätzen und in Satzverbindungen*, Stuttgart : Verlag der J. G. Cotta’schen Buchhandlung.
- FABRA, P. (1891/2005) *Ensayo de gramàtica de Catalan moderno*, in MIR J. & J. SOLÀ (eds.), *Pompeu Fabra. Obres completes. Gramàtiques de 1891, 1898, 1912. Vol 1*. Barcelona : Institut d’Estudis Catalans.
- FESTA, Giovanni Battista (1917) “Il dialetto di Matera”, *Zeitschrift für Romanische Philologie*, 38, 129-162.
- FLECHIA, G. (1878) “Postille etimologiche”, *Archivio Glottologico Italiano*, 3, 121-176.
- FLORICIC, F. & L. MOLINU (2009) “On some monosyllabic Imperatives : Frequency effects, Markedness or Else ?”, *Communication au Colloque Monosyllables: From Phonology to Typology (Bremen, 28-30 septembre 2009)*.

- FOUCHÉ, P. (1924a) *Phonétique historique du Roussillonnais* (Thèse de Doctorat), Toulouse : Edouard Privat.
- FOUCHÉ, P. (1924b) *Morphologie historique du Roussillonnais* (Thèse complémentaire pour le Doctorat), Toulouse : Edouard Privat.
- FRÂNCU, C. (2009) *Gramatica limbii române vechi (1521-1780)*, Iași : Demiurg.
- GARTNER, T. (1879) *Die Gredner Mundart*, Linz : Jos. Wimmer.
- GARTNER, T. (1883) *Raetoromanische grammatik*, Heilbronn : Gebr. Henninger.
- GARTNER, T. (1904), *Darstellung der Rumänischen Sprache*. Max Niemeyer: Halle .
- GAUTHIOT, R. (1913) *La fin de mot en Indo-Européen*. Paris : Paul Geuthner.
- GEÓRGIAN, C. D. (1876) *Essai sur le vocalisme roumain, précédé d'une étude historique et critique sur le roumain*, Bucarest : Typographie 'Romanul' Charles Goebel.
- GHEȚIE, I. (ed.) (1997) *Istoria limbii române literare. Epoca veche (1532-1780)*, București : Editura Academiei Române.
- GIRALT LATORRE, J. (1998) *Aspectos gramaticales de las hablas de la Litera (Huesca)*, Zaragoza: Institución 'Fernando el Católico' (CSIC).
- GORRA, E. (1893) "Dell'epentesi di iato nelle lingue romanze », *Studj di Filologia Romanza*, 17, 465-597.
- GRAUR, A. (1926) "Les noms roumains en -u(l)", *Romania*, 52, 495-504.
- GUARNERIO, P. E. (1886) "Il dialetto catalano di Alghero", *Archivio Glottologico Italiano*, 9, 261-364.
- GULSOY, J. (1993) "La desinència -i de la primera persona de l'indicatiu present en el rossellonès i en occità", dins *Estudis de gramàtica històrica*, València / Barcelona : Institut universitari de filologia valenciana, Publicacions de l'Abadia de Montserrat, 449-480.
- GUI TER, H. (1943) *Etude de linguistique historique du dialecte minorquin*, Montpellier : Imprimerie de la Charité (Thèse de Doctorat de l'Université de Montpellier).
- GUI TER, H. (1945) "Le subjonctif synthétique en catalan", *Revue des Langues Romanes*, 69, 157-168.
- HAENSCH, G. (1958-59) "Las hablas de la Alta Ribagorza (Pirinéo Aragonés)", *Archivo de Filología Aragonesa*, X-X, 57-193.
- HUONDER, Josef (1900) *Der Vokalismus der Mundart von Disentis*. Dissertation Universität Freiburg (Schweiz), Erlangen.
- ILIESCU, M. & L. MOURIN (1991) *Typologie de la morphologie verbale romane. I. Vue synchronique*, Innsbrück : Institut für Sprachwissenschaft.
- JABERG, K. & J. JUD (1928-1940) *Sprach- und Sachatlas Italiens und der Südschweiz*, Zofingen : Ringier.

- KOSCHWITZ, E. (1894) *Grammaire historique de la langue des Félibres*, Greifswald : J. Abel / Avignon : J. Roumanille / Paris : H. Welter.
- KŘEPINSKY, M. (1938-1939) “Influence slave sur le verbe roumain”, *Slavia*, 16, 1-49.
- KŘEPINSKY, M. (1949) Intervention à la question IV « Dans quelles conditions et dans quelles limites peut s'exercer sur le système morphologique d'une langue l'action du système morphologique d'une autre langue ? Et de quelles conséquences sont ces actions pour l'accession des langues moins évoluées au rôle de langues de culture », in *Actes du Sixième Congrès International des Linguistes*, Paris : Klincksieck, 317-324.
- LAUSBERG, H. (1976) *Linguistica romanza. I. Fonetica. II. Morfologia*, Milano : Feltrinelli.
- LESPY, V. (1858) *Grammaire béarnaise, suivie d'un vocabulaire français-béarnais*, Pau : Typographie et lithographie Veronese.
- LOEWE, Richard (1923) “Die indogermanische Vokativbetonung”, *Zeitschrift für Vergleichende Sprachforschung*, 51, 67-108; 161-220.
- LÖFFLER, M. (1942) *Beiträge zur Volkskunde und Mundart von Ustou (Ariège)*, Tübingen : Eberhard-Karls-Universität.
- LOMBARD, A. (1936) “La prononciation du roumain”, *Uppsala Universitets Årsskrift*, 1936/10, 103-176.
- LOMBARD, A. (1953) “Un groupe d'impératifs abrégés en roumain”, *Studia Neophilologica*, 25, pp. 21-39.
- LOMBARD, A. (1955) *Le verbe roumain. Etude morphologique*, Gleerup : Lund (*Skrifter Utgivna av Kungl. Humanistika Vetenskapssamfundet i Lund* 52/2).
- LOMBARD, A. (1965) “A propos du mot français *ouais*”, in *Omagiu lui Alexandru Rosetti, la 70 de ani*, Bucarest : Editions de l'Académie de la République Socialiste de Roumanie, 479-486.
- MAIDEN, M. (1996) “On the Romance Inflectional Endings *-i* and *-e*”, *Romance Philology*, 50/2, 147-182.
- MAIDEN, M. (2006) “On Romanian imperatives”, *Philologica Jassyensia*, 2 (1), 47-59.
- MAIDEN, M., A. SWEARINGEN & P. O'NEILL (2009) “Imperative morphology in diachrony: evidence from the Romance languages”, in M. DUFRESNE, F. DUPUIS & E. VOCAJ (eds.), *Historical Linguistics 2007. Selected papers from the 18th International Conference on Historical Linguistics (Montréal, 6-11 august 2007)*, John Benjamins: Amsterdam / Philadelphia, 99-108.
- MALKIEL, Y. (1966) “Diphthongization, Monophthongization, Metaphony: Studies in Their Interaction in the Paradigm of the Old Spanish *-IR* Verbs”, *Language*, 42/2, 430-472.
- MAŃCZAK, W. (1958) “Tendances générales des changements analogiques”, *Lingua*, 7, 298-325 ; 387-420.

- MAŃCZAK, W. (1963) "Tendances générales du développement morphologique", *Lingua*, 12/1, 19-38.
- MAŃCZAK, W. (1966) "La nature du supplétivisme", *Linguistics*, 28, 82-89.
- MAŃCZAK, W. (1967) "Troncamento ed elisione", *Beiträge zur Romanischen Philologie*, 6/1, 114-124.
- MAŃCZAK, W. (1970) "Sur la théorie des catégories 'marquées' et 'non marquées' de Greenberg", *Linguistics*, 59, 29-36.
- MAŃCZAK, W. (1980) "Irregular Sound Change due to Frequency in Latin", *Language Sciences*, 2, 62-68.
- MAŃCZAK, W. (2008) *Linguistique générale et linguistique indo-européenne*, Kraków : Polska Akademia Umiejętności.
- MARKUN, H. (1932) *Ital. ire und andare*. Aarau: H. R. Sauerländer & Cie (Inaugural Dissertation).
- MASCARÓ, J. (1976) *Catalan phonology and the phonological Cycle*, Cambridge : MIT.
- MASSOURRE, J.-L. (2001) *Le dialecte des vallées de Luz, de Barèges et de Gavarnie. Aperçus géographiques et historiques, phonétique, morphologie nominale et pronominale, mots invariables, morphologie verbale, tiroirs verbaux, dérivation et préfixation, notes de syntaxe, glossaire thématique, glossaire général*, Thèse de Doctorat (Toulouse II – Le Mirail).
- MASSOURRE, J.-L. (2005) *Le Gascon. « Lengatge estranh »*, Pech de Rayssac : Jean-Louis Massourre.
- MEIER, H. (1945) "O problema do acusativo preposicional no catalão", *Boletim de Filologia*, 8, 237-260.
- MEILLET, A. (1900) "De quelques aoristes monosyllabiques en arménien", *Mémoires de la Société de Linguistique de Paris*, 11, 16.
- MEILLET (1905-1906) "Observations sur le verbe latin", *Mémoires de la Société de Linguistique de Paris*, 13, 350-375.
- MEYER, G. (1895) "Albanesische Studien. IV. Das griechisch-südrumänisch-albanesische Wortverzeichnis des Kavalliotis, herausgegeben und erklärt", *Sitzungsberichte der philosophisch-historischen Classe der kaiserlichen Akademie der Wissenschaften*, 132, 1-127.
- MEYER, W. (1885) "Beiträge zur Romanischen Laut- und Formenlehre", *Zeitschrift für Romanische Philologie*, 9, 223-267.
- MEYER-LÜBKE, W. (1895) *Grammaire des langues romanes. II. Morphologie*, Paris : H. Welter (trad. Auguste et Georges Doutrepoint).

- MEYER-LÜBKE, W. (1900) *Grammaire des langues romanes. III. Syntaxe*, Paris : H. Welter (trad. Auguste et Georges Doutrepoint).
- MEYER-LÜBKE, W. (1932) “Katal. ‘vina’, ‘fes’, ‘vés’”, in *Miscelanea filologica dedicada a D. Antonio M.^a Alcover con motivo de la publicación del Diccionari Catalá-Valenciá-Balear*, Palma de Mallorca: Imprenta Vda. de S. Piza, 343-345.
- MIKLOSICH, F. (1882) “Beiträge zur Lautlehre der rumunischen Dialekte. Vokalismus III. Consonantismus I.”, in *Sitzungsberichte der philosophisch-historischen Classe der kaiserlichen Akademie der Wissenschaften*, 100, 229-304.
- MIKLOSICH, F. (1882) “Beiträge zur Lautlehre der rumunischen Dialekte. Consonantismus”, *Sitzungsberichte der philosophisch-historischen Classe der kaiserlichen Akademie der Wissenschaften*, 101, 3-94.
- MIKLOSICH, F. (1883) “Beiträge zur Lautlehre der rumunischen Dialekte. Lautgruppen”, *Sitzungsberichte der philosophisch-historischen Classe der kaiserlichen Akademie der Wissenschaften*, 102, 3-74.
- MILLARDET, G. (1910) *Etudes de dialectologie landaise. Le développement des phonèmes additionnels*, Toulouse : Edouard Privat.
- MILLARDET, G. (1923) *Linguistique et dialectologie romanes. Problèmes et méthodes*. Montpellier : Société des langues romanes / Paris : Champion.
- MOLL, F. de B. (2001) *Gramàtica històrica catalana*. València: Universitat de València.
- MOROSI, (1878) “I dialetti romaici del mandamento di Bova in Calabria”, *Archivio Glottologico Italiano*, 4, 1-116.
- MOUTIER, L. (1882) *Grammaire dauphinoise. Dialecte de la Vallée de la Drome*, Bourron : Montélimar.
- MUSSAFIA, A. (1868) “Zur Rumänischen Vocalisation”, *Sitzungsberichte der philosophisch-historischen Classe der kaiserlichen Akademie der Wissenschaften*, 58-59, 125-154.
- MUSSAFIA, A. (1869) “Zur Rumänischen Formenlehre”, *Jahrbuch für Romanische und Englische Literatur*, 10, 358-380.
- MUSSAFIA, A. (1876) *Die Catalanische metrische Version der Sieben weisen Meister*, Wien : Karl Gerold's Sohn.
- NANDRIȘ, G. (1953) “The Development and Structure of Rumanian”, *The Slavonic and East European Review*, 30 (74), 7-39.
- NANDRIȘ, O. (1963) *Phonétique historique du roumain*, Paris : Klincksieck.
- NEIRA MARTÍNEZ, J. (1962) “La metafonía en las formas verbales del imperativo y del perfecto. (Adiciones al “Habla de Lena”)”, *Archivum*, 12, 383-393.
- NEIRA MARTÍNEZ, J. (1983) “De dialectologia asturiana”, in *Philologica Hispaniensia in honorem Manuel Alvar. I. Dialectología*, Madrid : Editorial Gredos, 485-497.

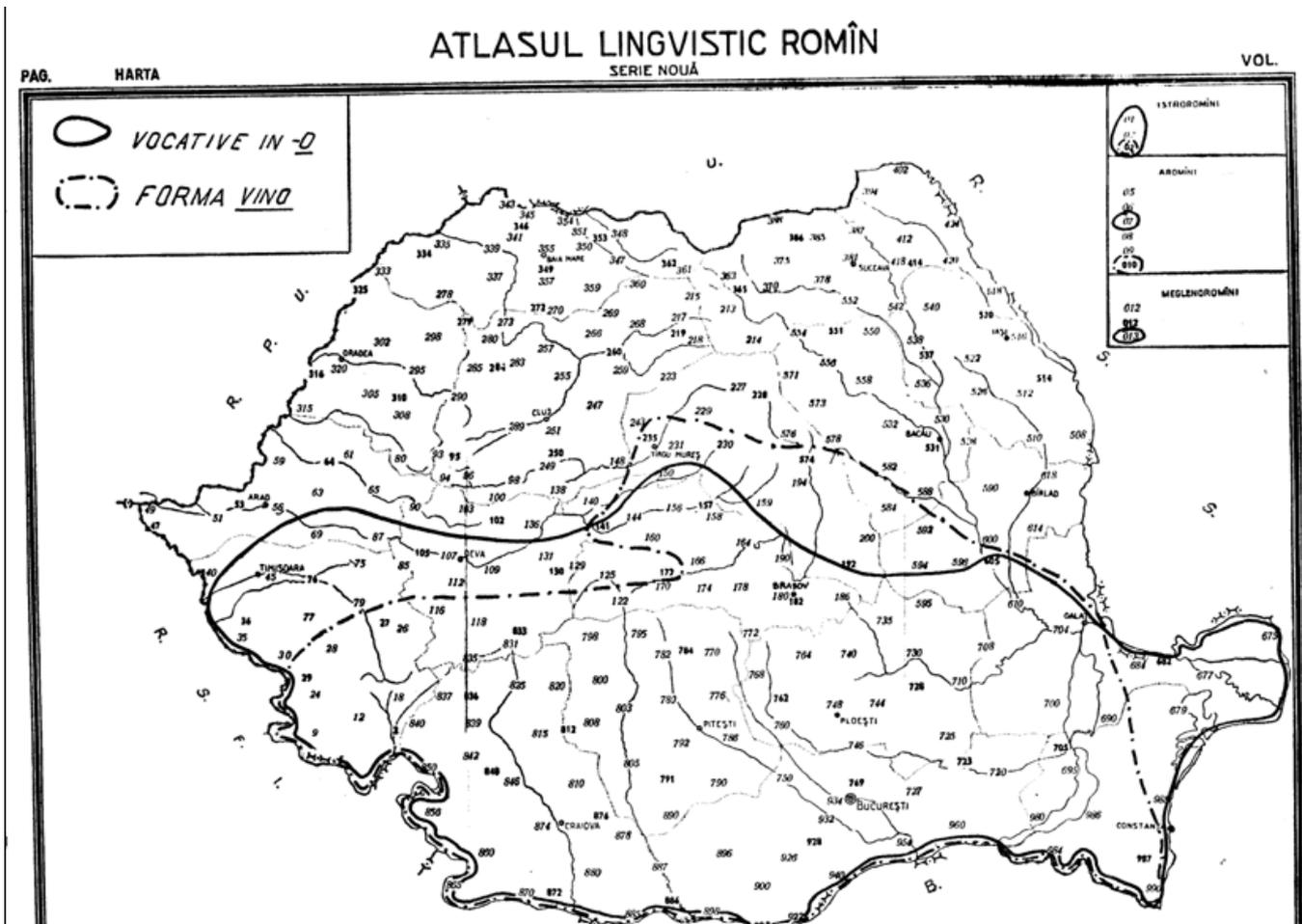
- PASSY, J. (1904) *L'origine des Ossalois*, Paris : Emile Bouillon.
- PĂTRUȚ, I. (1967) "Referitor la cronologia elementelor de origine sud-slavă ale limbii române. În legătură cu sl. o și o₂», *Cercetări de Lingvistică*, 12 (1), 21-27.
- PĂTRUȚ, I. (1974) "Vocativul românesc în -o", in *Studii de Limba Română și slavistică*, Cluj : Editura Dacia, 124-132.
- PENSADO, C. (1988) "Soy, estoy, doy, voy como solución de una dificultad fonotáctica", in *Homenaje a Alonso Zamora Vicente. I. Historia de la Lengua: El español contemporáneo*, Madrid : Editorial Castalia, 207-218.
- PEREA, M. P. (1999) *Complements a la flexió verbal en els dialectes catalans dotze quaderns de camp d'Antoni M. Alcover*. Barcelona : Publicacions de l'Abadia de Montserrat.
- PEREA, M. P. (2005) *Dades dialectales. Antoni M. Alcover*. Palma de Mallorca: Conselleria d'Educació i Cultura. Govern de les Illes Balears, CD-ROM edition.
- PÉREZ SALDANYA M. (1998) *Del llatí al català. Morfosintaxi verbal històrica*, València: Universitat de València.
- PETROVICI, E. (1957) "Fenomene de sinarmonism în fonetica istorică românească", *Cercetări de Lingvistică*, 2, 97-126.
- PETROVICI, E. (1969) "Interpénétration des systèmes linguistiques", in *Actes du Xème Congrès International des Linguistes (Bucarest, 28 août - 2 septembre 1967)*, Vol. I., Bucarest : Editions de l'Académie de la République Socialiste de Roumanie, 37-56.
- PETRUCCI, P. R. (1999) *Slavic features in the history of Rumanian*, München : Lincom Europa (*Lincom Studies in Romance Linguistics* 8).
- PICOT, E. (1873) "Documents pour servir à l'étude des dialectes roumains", *Revue de Linguistique et de Philologie Comparée*, 5/3, 225-263.
- PIETSCH, K. (1912) "Zur spanischen Grammatik », in *Modern Language Notes*, 27/6, 167-174.
- PLAZA BOYA, A. (1990) "El dialecto del Valle de Benasque (comarca de Castejón de Sos): bases para una morfosintaxis", *Alazet*, 2, 155-236.
- POP, L. (2006) "Peut-on parler d'un style communicatif interjectif ? Le cas du roumain", *Langages*, 40/161, 24-36.
- POP, S. (1948) *Grammaire roumaine*, Berne : Francke Verlag (*Bibliotheca Romanica* 4).
- PUȘCARIU, S. (1927) "Une survivance du latin archaïque dans les langues roumaine et italienne", in *Mélanges de philologie et d'histoire offerts à M. Antoine Thomas par ses élèves et ses amis*, Paris : Honoré Champion, 359-365.
- PUȘCARIU, S. (1937) *Études de linguistique roumaine*. Cluj-București.
- PUȘCARIU, S. (1943), *Die Rumänische Sprache*, Leipzig : Otto Harrassowitz (trad. par Heinrich Kuen).
- PUȘCARIU, S. (1974) *Cercetări și Studii*, București : Editura Minerva.

- PUȘCARIU, S. (1976), *Limba română. I. Privire generală*, București : Editura Minerva.
- RAVIER, X. (1978-1993) *Atlas Linguistique et Ethnographique du Languedoc Occidental*, Paris: CNRS.
- ROCA I PONS, J. (1963-1968) “Morfologia verbal catalana”, *Estudis Romànics*, 12, 227-254.
- ROHLFS, G. (1922) “Südtal. *comu a* und ähnliches”, *Zeitschrift für Romanische Philologie*, 42, 721-725.
- ROHLFS, G. (1970) *Le gascon. Etudes de philologie pyrénéenne*, Tübingen : Max Niemeyer (Beihefte zur *Zeitschrift für Romanische Philologie* 85).
- RONJAT, J. (1913) *Essai de syntaxe des parlers provençaux modernes*. Protat : Macon.
- ROSETTI, A. (1965) “Remarques sur la phonétique historique du roumain”, in *Linguistica*, London / The Hague / Paris : Mouton & Co, 132-138.
- ROSETTI, A. (1973) “Nom et verbe en roumain”, in *Etudes linguistiques*, The Hague / Paris : Mouton, 45-46.
- RYDBERG, G. (1893) *Le développement de facere dans les langues romanes*, Paris : Ch. Noblet (Thèse de Doctorat de l’Université d’Upsal).
- SALA, M. (1970), *Contribuții la fonetica istorică a limbii române*, București : Editura Academiei Republicii Socialiste România.
- SÁNCHEZ MIRET, F. (1998) *La diptongación en las lenguas románicas*, München : Lincom.
- SALVIONI, C. (1899) “Giunte italiane alla Romanische Formenlehre di W. Meyer-Luebke », in *Studj di Filologia Romanza*, 183-239.
- SARAGOSSÀ, M. (1987) “Els fonemes fricativs i africats en el parlar de Silla”, in *Estudis de Llengua i Literatura Catalanes XIV. Miscel·lànea Antoni M. Badia i Margarit*, Barcelona: Publicacions de l’Abadia de Montserrat, 133-154.
- SARRIEU, B. (1902) “Le parler de Bagnères-de-Luchon et de sa vallée”, *Revue des Langues Romanes*, 45, 385-446.
- SARRIEU, B. (1903) “Le parler de Bagnères-de-Luchon et de sa vallée”, *Revue des Langues Romanes*, 46, 317-398.
- SARRIEU, B. (1904) “Le parler de Bagnères-de-Luchon et de sa vallée”, *Revue des Langues Romanes*, 47, 97-153 ; 481-534.
- SARRIEU, B. (1906) “Le parler de Bagnères-de-Luchon et de sa vallée”, *Revue des Langues Romanes*, 49, 5-48 ; 465-498.
- SCHÄDEL, B. (1903) *Die Mundart von Ormea. Beiträge zur Laut- und konjugationslehre der Nordwestitalienischen Sprachgruppe, mit dialektproben, glossar und karte*, Halle: Max Niemeyer.

- SCHUCHARDT, H. (1874) “Phonétique comparée. Les modifications syntactiques de la consonne initiale dans les dialectes de la Sardaigne, du centre et du sud de l’Italie”, *Romania*, 3, 1-30.
- SCHUCHARDT, H. (1899) “II. Zur Wortgeschichte”, *Zeitschrift für Romanische Philologie*, 23, 334.
- SCHÜRR, F. (1963-1968) “Nochmals über das Diphthongierungsproblem im Iberoromanischen und besonders im Katalanischen”, *Estudis Romànics*, 12, 173-178.
- SOLER, J. (1858) *Gramática de la lengua minorquina*, Mahon : Imprenta de D. Juan Fábregues y Pascual.
- SPITZER, L. (1928) “Rum. *p(r)e*, span. *á* vor persönlichem akkusativobject”, *Zeitschrift für Romanische Philologie*, 12, 423-432.
- SPITZER, L. (1945) “The Rumanian vocatives again”, *Bulletin Linguistique de la Faculté des Lettres de Bucarest*, 13, 5-38.
- STORCH, A. (1899) *Vokalharmonie im Rumänischen*, Leipzig : Johann Ambrosius Barth (Inaugural Dissertation).
- STUCKE, G. (1902) *Französisch ‚Aller‘ und sein Romanischen verwandten. Ein Kritisch-Etymologische Untersuchung*, Darmstad : G. Otto’s Hof-Buchdruckerei.
- SÜTTERLIN, L. (1896) “Die heutige mundart von Nizza”, *Romanische Forschungen*, 9, 249-586.
- TIKTIN, H. (1888) “Der vocalismus des Rumänischen”, *Zeitschrift für Romanische Philologie*, 12, 436-462.
- TIKTIN, H. (1905) *Rumänisches Elementarbuch*, Heidelberg : Carl Winter (*Sammlung Romanischer Elementarbüches*).
- TOGEBY, K. (1968) “Déclinaison romane et déclinaison roumaine”, in *Immanence et Structure. Recueil d’articles publiés à l’occasion du cinquantième anniversaire de Knud Togeby*, Copenhague : Akademisk Forlag , 139-149 (numéro spécial de *Revue Romane*).
- TUCKER, R. W. (1944) “The Roumanian Vocatives”, *Language*, 20 (1), 22-27.
- URECH, G. (1996) *Contributo alla conoscenza dei dialetti della Val Calanca*. QGI (trad. de Urech, J. (1946), *Beitrag zur Kenntnis der Mundart der Val Calanca*, Biel: Graphische Anstalt Schüle, par Gabriele Iannàcaro).
- VAŠEK, A. (1971) “On Slavic-Roumanian linguistic contacts”, *Folia Linguistica*, 5 (1/2), 156-168.
- VIRUETE ERDOZÁIN, R. (2007-2008) “Aproximació a la morfologia verbal del català de Benavarri (Osca)”, *Archivo de Filología Aragonesa*, 63-64, 99-128.
- WACKERNAGEL J. (1906/1969) “Wortumfang und Wortform”, in WACKERNAGEL J. (ed.), *Kleine Schriften*. 1. Göttingen: Vandenhoeck und Ruprecht, 148-185.
- WAGNER, M. L. (1954-1955) “Der vergleich im Sardischem”, *Vox Romanica*, 14, 160-172

- WEIGAND, G. L. (1888) *Die Sprache der Olympo-walachen, nebst einer Einleitung über Land und Leute*, Leipzig : Johann Ambrosius Barth.
- WEIGAND, G. L. (1902) “Die Dialekte der Grossen Walachen”, *Jahresbericht des Instituts für Rumänische Sprache (Rumänisches Seminar) zu Leipzig*, 8, 232-324.
- WHEELER M. W. (2007) “La unitat de la llengua catalana : les formes”, in *Morfologia i fonologia catalana i romànica : estudis diacrònics*, Alacant / Barcelona : Publicacions de l’Abadia de Montserrat, 175-187.
- WHEELER M. W., A. YATES & N. DOLS (1999) *Catalan: a comprehensive grammar*, London: Routledge.
- WILMANN, W. (1896) *Deutsche Grammatik. Gotisch, Alt-, Mittel- und Neuhochdeutsch. Zweite Abteilung. Wortbildung*, Strassburg : Karl J. Trübner.
- ZAUNER, A. (1896) “Die Konjugation im Bearnischen”, *Zeitschrift für Romanische Philologie*, 20, 433-470.
- ZINGERLE, (1862) “Die partikel â”, *Germania*, 7, 257-267.

Annexe



Isoglosses de l'Impératif *vino* et du Vocatif en -o d'après l'Atlasul Lingvistic Romîn
(Patruț (1974 : 126-127))